

Programme destiné à promouvoir la formation de l'identité sociale chez les jeunes



Un rapport de la Commission des étudiants du Canada
et du Centre d'excellence pour l'engagement des jeunes

Juin 2019

Nous tenons à remercier le Programme canadien pour la sûreté et la sécurité (Recherche et développement pour la défense Canada), nos partenaires de la Gendarmerie royale du Canada, les alliés jeunes et adultes de tout le Canada qui participent au mouvement #leCanadaquenous souhaitons, ainsi que Matt Drabenstott, doctorant à l'Université Queen's, Heather Lawford de l'Université Bishop's, Heather Ramey de l'Université Brock et du Collège Humber et Linda Rose-Krasnor de l'Université Brock.

Le modèle d'intervention des espaces plus sûrs

La formation d'une identité sociale protectrice : établir des espaces sûrs propices à l'exploration

Ce document est le rapport final du projet *Les influences de la formation de l'identité sociale*, subventionné par le Programme canadien pour la sûreté et la sécurité. Ce rapport présente en premier temps la version finale du modèle d'intervention des espaces plus sûrs que nous avons mis au point et testé. En un second temps, il décrit les faits saillants du parcours des jeunes ayant participé à ce projet. Parmi les réalisations précédant ce projet, on compte une revue de la littérature, une analyse du contexte, un rapport sur le déroulement et la progression, et deux programmes d'ateliers pour les jeunes. Ensemble, ces réalisations constituent le cadre nous ayant permis de concevoir notre modèle et de le tester sur le terrain.

Table des matières

Éléments contextuels : conception du modèle	3
Définitions : identité sociale et espaces sûrs	6
Étape 1) Au commencement : les influences de l'identité sociale (qui sont les gens que je côtoie?)	9
Étape 2) Brique par brique – l'isolement et les influences peuvent ériger des murs (polarisation du Nous et du Eux)	11
Étape 3) L'émergence de la polarisation entre Nous et Eux	13
Étape 4) Aller vers l'autre – (en petits groupes ou de façon individuelle)	15
Étape 5) Un espace plus sûr (conçu intentionnellement)	18
Étape 6) La voix des jeunes comme ingrédient des espaces plus sûrs	20
Étape 7) L'espace plus sûr compromis	22
Étape 8) Exploration et vulnérabilité	24
Étape 9) L'écoute tridimensionnelle construit des ponts	28
Étape 10) Le risque, le pont de la vulnérabilité (l'authenticité en mouvement)	30
Étape 11) Discussion sur les influences des cultures en ligne et hors ligne	32
Étape 12) Faire durer la connexion (ce qui la maintient/ce qui l'affaiblit)	34
Étape 13) Appartenance et liens durables	36
Étape 14) Un sentiment d'appartenance étendu	38
Étape 15) Résilience (traverser plusieurs ponts de vulnérabilité)	41

<i>Sommaire visuel de la formation de l'identité sociale (FIS) et des espaces plus sûrs</i>	44
<i>Sommaire des espaces plus sûrs</i>	46
<i>Discussion : limites et défis de l'application du modèle</i>	47
Stratégies pour contrer les inégalités	48
<i>Le parcours des jeunes leaders</i>	53
Changements individuels après la conférence	53
Points à retenir des ateliers	54
Changements individuels à long terme	55
<i>Collecte de données : tête, cœur, pieds et esprit</i>	60
Résumé des thèmes et méthodes	61
Analyses de chacune des journées	65
<i>Références</i>	80

Éléments contextuels : conception du modèle

Le projet *Les influences de la formation de l'identité sociale* s'appuie sur une revue de la littérature scientifique, des témoignages d'experts en la matière — dont des jeunes —, ainsi que des résultats de recherche quant aux influences de l'identité sociale chez les adolescents et les jeunes adultes. Notre objectif général était de comprendre comment ces influences favorisent des comportements d'adaptation sains ou entraînent des comportements inadaptés pouvant mener à l'extrémisme violent.

Un autre de nos objectifs était de mettre au point et d'améliorer des programmes d'intervention favorisant l'engagement positif des jeunes et la formation d'identités sociales visant à prévenir l'extrémisme violent et la radicalisation.

La revue de la littérature et l'analyse du contexte se sont déroulées de novembre 2017 à février 2018. Pour sa part, le plan d'intervention a été mis au point en mars 2018, puis a été testé auprès de jeunes entre les mois d'avril 2018 et mars 2019 en vue de potentielles améliorations.

L'intervention avait pour principal objectif de faire vivre aux jeunes des expériences positives en mettant l'accent sur les éléments suivants : 1) des normes partagées favorisant la socialisation; 2) le sentiment d'appartenance; 3) l'acceptation de la diversité des autres; 4) la contribution aux autres, à la communauté, au Canada; et 5) la réflexion critique au sujet des influences et des comportements associés à la formation de l'identité sociale des jeunes.

La phase d'intervention a commencé par la présentation d'un programme-cadre lors d'une conférence jeunesse nationale condensée (Pancer et al., 2002), suivie du soutien d'un allié adulte lors d'activités menées de façon individuelle par les jeunes dans leurs communautés,

de quelques vidéoconférences de motivation de groupe et de conversations de soutien individuelles avec l'allié adulte. Les alliés adultes ont également participé à la collecte de données.

Nous avons effectué la revue de la littérature et l'analyse du contexte sur une période s'étalant de 2017 au début de l'année 2018 lors de laquelle une équipe de jeunes et de chercheurs ont interrogé des experts en la matière. Cette équipe composée d'adultes et de jeunes a identifié les facteurs clés suivants de la prévention de la radicalisation menant à la violence :

- les expériences positives de diversité
- la lutte à l'exclusion
- la création d'un sentiment d'appartenance

Nos recherches préliminaires suggèrent que les identités sociales s'appuyant sur ces facteurs, au sein d'espaces en ligne ou hors ligne, pourraient être un important moyen de prévention de la radicalisation menant à la violence.

Pour cette raison, nous avons conçu un plan d'intervention tenant compte des situations de socialisation en ligne et hors ligne. Cette intervention était destinée à encourager les jeunes et leurs leaders à tester et à peaufiner cette hypothèse.

L'intervention a commencé en mars 2018 par une expérience à grande échelle de la diversité dans le cadre de la conférence jeunesse nationale *Le Canada que nous souhaitons* (p. ex. Pancer et al., 2002), réunissant 150 jeunes et 30 animateurs ayant été précédemment formés. Pendant cinq jours, un sous-groupe de jeunes s'est engagé dans une discussion approfondie portant sur leurs expériences et la formation de l'identité sociale. Cette discussion fut dirigée par Matt Drabenstott, le doctorant responsable des recherches menées dans le cadre de ce projet. À la suite de cette dernière, un autre facteur clé a été ajouté à notre liste : il s'agit du rôle des espaces permettant aux jeunes d'explorer et de vivre leur soi authentique, tout particulièrement dans un contexte en ligne où les médias sociaux donnent lieu à de nombreuses pressions.

L'équipe de jeunes a présenté ses conclusions à tous les autres jeunes présents à la conférence lors d'une séance d'échange avec leurs collègues, puis plus tard, en mars, à Toronto, dans le cadre d'un événement d'échange des connaissances organisé par la RBC, où des législateurs, des organismes jeunesse et des chercheurs universitaires étaient présents. Leur rapport peut être consulté en ligne en anglais et en français à l'adresse www.studentscommission.ca/fr.

Six des membres du groupe ont poursuivi leur travail après la conférence en engageant le dialogue avec leurs pairs dans le cadre de micro-interventions mises au point lors de leur participation à la conférence. Ils ont continué de recevoir le soutien du chercheur Matt Drabenstott par l'entremise d'appels et de rencontres de mise au point mensuels. Quatre thèmes clés se trouvent au cœur de leur travail : l'authenticité, le sentiment d'appartenance, la douleur vécue par les jeunes dans le cadre de leurs interactions en ligne et les différences entre le développement de l'identité en ligne et hors ligne. Conformément aux

recommandations du groupe, les jeunes ont mis au point un programme d'ateliers sur l'identité sociale devant avoir lieu au sein de leurs collectivités.

Le but de ces ateliers était d'initier leurs pairs aux différentes facettes de leurs identités sociales et de les explorer dans le cadre d'activités et de discussions portant sur l'authenticité et le sentiment d'appartenance. Durant six mois, cinq jeunes (et des adultes alliés dans le cas de deux des séances) ont animé 18 ateliers sur l'identité sociale pour plus de 270 jeunes d'Edmonton, de Saskatoon, de Barrie, de Toronto ainsi que pour des étudiants universitaires internationaux à San Francisco.

Après avoir animé un atelier, les jeunes animateurs effectuaient un retour avec Drabenstott afin de faire ressortir ce qui avait fonctionné ou non ainsi que pour discuter des changements qu'eux et leurs pairs avaient apportés à leurs comportements en ligne et hors ligne.

Chaque animateur effectuait également un retour après avoir donné un atelier sur l'identité sociale afin de noter ses réflexions sur le développement de son identité sociale ainsi que les changements dans leur compréhension conceptuelle de son identité sociale.

Les témoignages et les thèmes principaux tirés de ces séances de retour ont servi à la rédaction du rapport d'évaluation de la conférence. En outre, les participants de la moitié des ateliers ont rempli un questionnaire de 10 questions ouvertes à la fin de l'atelier.

En novembre 2018, certains de ces jeunes animateurs et animatrices, avec le concours de M. Drabenstott et de M^{me} Heather Lawford, ont pris part à une conférence ayant pour thème la prévention de la polarisation sociale et de la radicalisation organisée par l'*Organization for the Prevention of Violence* et le CPN-PREV. M^{me} Lawford fut l'une de nos partenaires universitaires dans le cadre de ce projet. Lors de cette conférence tenue à Edmonton, ils ont présenté leurs conclusions portant sur l'identité sociale tirées de la conférence de 2018, ainsi que des ateliers sur l'identité sociale qu'ils ont présentés à des personnalités nationales et internationales en matière de prévention de la violence. M^{me} Lawford a exposé le rôle et l'importance potentielle de la promotion de l'engagement des jeunes et de la transmission intergénérationnelle (redonner et se préoccuper de l'héritage laissé aux générations futures) pour la prévention de la violence, en utilisant les jeunes leaders présents à la conférence à titre d'exemple.

Une deuxième conférence jeunesse nationale dans le cadre de l'initiative *Le Canada que nous souhaitons* a eu lieu en mars 2019. Environ 40 jeunes ayant participé à la conférence précédente y étaient présents, ainsi que des jeunes leaders du programme d'intervention de l'année précédente. Matt Drabenstott a une fois de plus dirigé une petite équipe thématique explorant expressément l'identité sociale en s'appuyant sur des données récoltées lors des retours effectués avec lui, notamment : des réponses anonymisées au questionnaire de l'intervention, des thèmes clés et des réflexions du groupe de jeunes ayant mis en œuvre le programme d'intervention.

Une version modifiée de l'atelier d'intervention fut présentée à tous les participants lors d'une plénière, puis des données additionnelles ont été récoltées lors d'une séance d'échange

d'idées entre les équipes. Lors de ces activités et ces discussions, les jeunes ont validé un modèle visuel de la formation de l'identité sociale (intitulé « Modèle d'intervention des espaces plus sûrs »).

Ce modèle visuel, qui est décrit dans le présent document, illustre le rôle des diverses composantes de l'intervention au sein de la formation de l'identité sociale, et plus particulièrement les valeurs positives fondamentales qui sont explicitement mises en avant dans les environnements, les espaces plus sûrs et les expériences de la diversité des jeunes. De plus, ce modèle présente les différents chemins menant à des issues positives ou négatives lorsque les jeunes font l'expérience de forces encourageant la polarisation de leurs identités sociales.

Définitions : identité sociale et espaces sûrs

Attributs et définition de l'identité sociale : les éléments de l'identité d'une personne influencés par l'appartenance à un groupe

- La formation de l'identité sociale implique le développement des catégories « Nous » et « Eux » (Onorato & Turner, 2004).
- L'importance de l'intégration et de la relation entre l'identité individuelle (la formation de valeurs personnelles, de buts et de croyances) et l'identité sociale (le sentiment d'appartenance à des groupes sociaux) (Lannegrant-Willems et al., 2018).
- Dans certains contextes ou à certains moments, l'identité sociale implique la perception de soi en tant qu'exemplaire d'une certaine catégorie sociale plutôt qu'en tant qu'individu distinct (Brewer & Gardner, 1996; Onorato & Turner, 2004). Chez certaines personnes, cela peut avoir pour effet d'entraîner un sentiment d'anonymat ou de déresponsabilisation quant à ses actions lorsque celles-ci concourent à la réalisation des objectifs du groupe (Hennigan & Spanovic, 2012).
- L'acceptation ou l'adoption d'une identité sociale a des implications sur la vie des jeunes (p. ex., Hennigan & Spanovic, 2012) ¹:
 - Tête (dimension cognitive) : la façon dont une personne se perçoit et perçoit les autres
 - Cœur (dimension affective) : l'importance et la valeur émotionnelle accordée par une personne à son appartenance à un groupe
 - Pieds (dimension comportementale) : la façon dont une personne interagit au sein d'un groupe et avec les membres d'autres groupes
 - Esprit : la façon dont une personne s'identifie à quelque chose de plus grand qu'elle (p. ex. un groupe, une cause, une idéologie)

¹ Les implications de l'identité sociale sur la tête, le cœur, les pieds et l'esprit sont particulièrement importantes lors de la conception de programmes : un engagement total dans un programme pour les jeunes comprend tous ces aspects (Pancer et al., 2002). Chacune de ces dimensions sont liées au développement positif des jeunes ainsi qu'à leur épanouissement à long terme au-delà de l'adolescence (Khanna et al., 2014).

Caractéristiques d'une identité sociale positive ou adaptative :

- **Ancrée dans la conscience et la pensée critique :** L'appartenance au groupe ne dépend pas d'un point de vue hostile ou de la déshumanisation des autres et des personnes extérieures au groupe (Thomas et al., 2010)
- **Procure un sentiment de bien-être :** Contribue à l'estime de soi (Hennigan, et Spanovic, 2012)
- **Procure un sentiment d'accomplissement :** Satisfait le besoin de se sentir à sa place, d'appartenir à un groupe et de se démarquer à sa façon (Hennigan et Spanovic, 2012)
- **Alignée :** Les identités sociales et individuelles peuvent être alignées; cet alignement se traduit par l'harmonie de l'estime de soi et des croyances du groupe (Turner-Zwinkels, Postmes, et Van Zomeren, 2015).
- **Diversifiée :** Le fait d'appartenir à plusieurs groupes entraîne des attitudes intergroupes positives (Knifsend et Juvonen, 2013)
- **Prosocial :** L'appartenance à des groupes dotés de normes prosociales (Eccles et Gootman, 2002; Ma, 2012; Turner et al. 2014)
- **Tournée vers l'extérieur :** Une attention est portée à l'actualité et aux changements sociaux (Angie et al., 2011; Thomas et al., 2010)
- **Adaptative :** Ne pas toujours privilégier les besoins ou les intérêts du groupe par rapport aux besoins ou intérêts personnels, ou ceux d'autres personnes; possibilité de rejoindre d'autres groupes et d'explorer l'identité (par exemple, les attentes quant au comportement du groupe par rapport aux préférences de chaque personne : Hennigan et Spanovic, 2012)

Une identité sociale positive ou adaptative entraîne :

- Une réduction de la peur de l'autre
- Un sentiment d'appartenance et un sens de la communauté plus riche et inclusif (Ellis et Abdi, 2017)
- L'assurance de révéler son « soi authentique » sur les réseaux sociaux
- Trouver à ses qualités et ses traits de personnalité une place sur les réseaux sociaux (Brewer et Gardner, 1996)
- La résilience en ce qui concerne les influences négatives et extrêmes d'un groupe (Bonnell et al., 2011)
- La diminution des comportements à problèmes (Newman et al., 2007)
- Le désir de s'ouvrir et de créer des espaces plus sûrs avec des personnes de plus en plus différentes de soi

Justification :

Pour les jeunes ou les jeunes adultes, l'exploration intentionnelle de l'identité est une activité toute indiquée, puisque le développement de l'identité est l'objectif principal de l'adolescence (Erickson, 1968; Adamson & Lyxell, 1996). Tout au long de la vie, les trajectoires identitaires sont ancrées dans la personnalité, l'orientation et le développement psychosocial, social, relationnel, moral et idéologique prenant racine dans l'adolescence (Meeus, Iedema, Helsen et Vollebergh, 1999; McLean, Yoder, Syed, Greenhoot, 2014). Le développement de l'identité

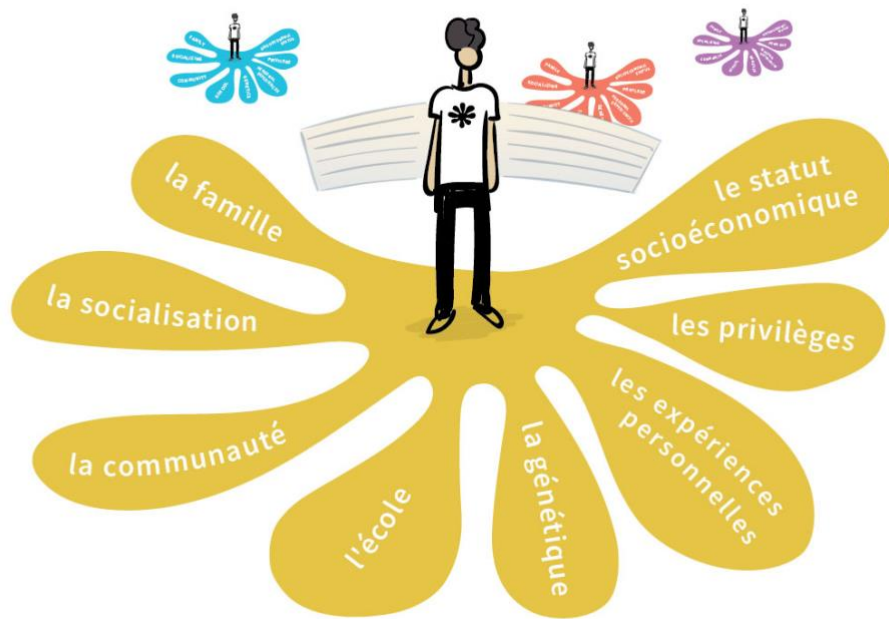
est fluide, dynamique et celle-ci se construit à partir de processus, de pressions et de motivations internes et externes (Crocetti, 2017).

Il est essentiel pour la formation d'identités sociales prosociales et adaptatives d'offrir aux jeunes des possibilités d'explorer et d'adopter des identités lors de leur développement en accordant une importance à des facteurs tels que la profondeur, l'étendue et l'engagement (Luycks Goosens, Soenens, et Beyers, 2005). Le modèle des espaces plus sûrs se veut un échafaudage où les jeunes peuvent pleinement faire l'expérience de la nature dynamique de la formation de l'identité et mener un travail attentif sur leur identité en compagnie de personnes différentes dans un esprit de soutien mutuel et encadré par une personne ayant de l'expérience en la matière. Une expérience réussie du modèle des espaces plus sûrs fournit aux jeunes les moyens de (co)construire des espaces pour explorer de façon continue leur propre identité ainsi que celle des autres.

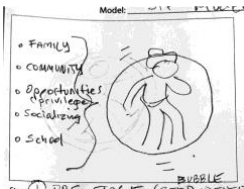
Espaces plus sûrs ou espaces sûrs? Le Centre d'excellence en santé mentale des enfants et des adolescents a mis sur pied un groupe national qui élabore des normes en matière d'engagement des jeunes à partir notamment du concept d'espaces plus sûrs. L'adoption du terme « espace plus sûr » plutôt qu'« espace sûr » vise à reconnaître que la sûreté au sein d'un espace existe sur un continuum de risques pour différents jeunes et dans différents contextes et que l'espace doit faire l'objet d'une évaluation critique continue de la part des jeunes et des prestataires de services.

Étape 1) Au commencement : les influences de l'identité sociale (qui sont les gens que je côtoie?)

Plusieurs facteurs contribuent à la formation de l'identité sociale



La formation de l'identité sociale commence à un jeune âge et est influencée par une combinaison de facteurs internes et environnementaux. Ces facteurs sont à l'origine d'un point de vue sur la réalité qui constitue une zone de confort; un cadre à partir duquel une personne se définit. L'identité sociale peut même se situer aux frontières de ce qu'un jeune considère comme un espace sûr.



Pour sa part, le bagage génétique peut prédisposer les jeunes à développer tel ou tel autre trait de personnalité, ce qui influence la façon dont ils établissent et entretiennent des relations. La génétique influence également les caractéristiques physiques d'un jeune, telles que la couleur de sa peau, ce qui influence à son tour la manière dont les autres le percevront et peut-être même le traiteront.

Les facteurs environnementaux jouent également un rôle important dans la formation de l'identité sociale d'une personne. Les expériences personnelles, les privilèges structurels, le statut socioéconomique, le lieu où une personne grandit et l'éducation sont autant de facteurs constitutifs de l'environnement d'un jeune. Les relations et les personnes prenant part à l'environnement d'une personne sont au centre de la formation de l'identité sociale :

quelle est la signification de famille pour un jeune? Qui sont ses collègues à l'école? Avec qui interagit-il au centre communautaire, lors d'événements religieux ou au centre culturel? Qui rencontre-t-il au centre d'achat? Le réseau social de chaque jeune est très différent.

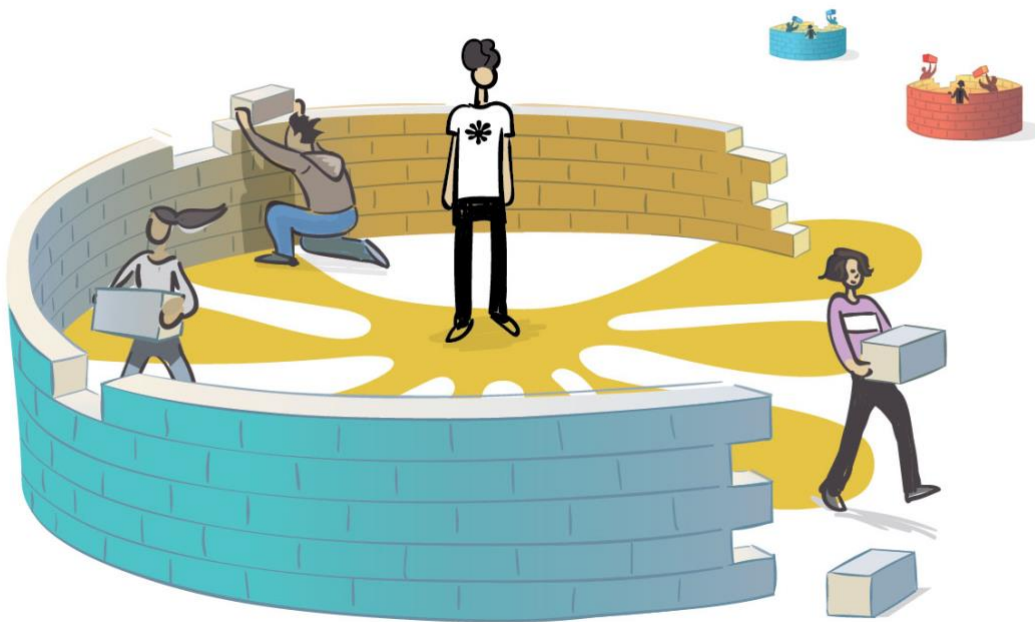
La métaphore de la cible à fléchettes, proposée par Brewer dans sa théorie des identités sociale et individuelle (1991), permet de mettre en évidence la complexité des réseaux sociaux d'une personne. Le centre de la cible représente l'individu. Les anneaux concentriques s'éloignant du centre représentent les différents contextes sociaux auxquels celui-ci se rattache, que ce soit de façon consciente ou non. De nombreux cadres théoriques issus de la psychologie développementale concordent avec cette métaphore. C'est d'ailleurs le cas de modèle écologique du développement humain de Bronfenbrenner (1977; Bronfenbrenner et Ceci, 1994) qui suggère que les individus se développent au sein d'un ensemble de réseaux sociaux situés à différents niveaux interagissant les uns avec les autres, allant de la sphère personnelle, comme la famille, jusqu'aux sphères d'influence élargies où l'on retrouve par exemple les pressions politiques au niveau national. Dans cet ordre d'idées, le développement d'une personne ne peut avoir lieu qu'à l'intérieur d'un contexte social (Sameroff, 2010). Les cercles concentriques consécutifs d'interaction entourant un jeune illustrent à la fois le commencement et l'expansion des frontières marquant les différents espaces où s'inscrit l'identité sociale d'un jeune.

Il y a déjà longtemps, je crois, je suivais les groupes du mercredi même si je n'étais jamais allé à l'une de leurs rencontres. À un moment, j'ai compris, et c'était comme : « pour les gens qui observent à distance, mais qui ne viennent pas... » EM 4²

² Tout au long de la description de notre modèle, nous nous appuyons sur la littérature scientifique ainsi que sur des témoignages de jeunes recueillis lors d'entretiens avec des experts en la matière (EM lorsque cités dans ce document), des témoignages de jeunes ayant participé à la conférence *le Canada que nous souhaitons* (CNS), et des témoignages de jeunes ayant animé des ateliers sur l'identité sociale qu'ils ont mis au point entre les conférences CNS.

Étape 2) Brique par brique – l'isolement et les influences peuvent ériger des murs (polarisation du Nous et du Eux)

Des expériences isolées brique par brique
Construisent des murs de polarisation



Le sens du « Nous » — caractérisé par le sens de la communauté, le sentiment d'être à sa place et la proximité — est intimement lié à l'existence d'un espace permettant d'établir des



relations. Un individu tend à percevoir sa famille ou sa communauté comme étant homogène. Encourager une même équipe sportive, parler la même langue, et le sentiment de partage et de complicité (« insiderness » en anglais) – blagues d'initiés, le fait de partager des espaces de vie, le fait d'être présent dans la vie d'autrui — sont tous des exemples d'éléments de la culture du « Nous ». Le « Nous » est familier, inspire un sentiment de sécurité et agit comme une sorte de chez soi.

Le « Nous » existe à l'intérieur de frontières implicites et explicites. Les attitudes, ainsi que les facteurs constitutifs de la zone de confort d'une personne, constituent le cadre

définissant qui y est inclus et qui en est exclu; autrement dit, qui fait partie du « Nous » et qui fait partie du « Eux » (Killen, Mulvey, et Hitti, 2013).

Les frontières d'exclusion sont construites par les normes, les traditions, les stéréotypes, l'égoïsme et les préjugés d'un groupe. Le « Nous » peut être déterminé par un code postal, un ensemble de valeurs, les attentes d'un réseau de soutien ou par un paradigme commun. S'il est vrai que la famille, la communauté et les réseaux de soutien peuvent contribuer à l'érection de ces frontières, l'individu y participe également. Il peut s'agir d'une frontière qui agit à titre de protection afin de permettre aux jeunes de se sentir en sécurité et encouragés lors du développement de leur identité. Cependant cette frontière peut également être de nature discriminante, opérant la distinction entre les gens avec qui l'on s'identifie et les « étrangers ». Bien que l'illustration de la frontière du « Nous » ci-dessus représente un mur de brique, il arrive que les frontières ne soient pas aussi clairement définies ou hermétiques.

À mon avis, c'est très encourageant de voir un groupe de femmes noires œuvrant pour le changement; c'est beau à voir parce qu'il n'y a pas beaucoup de personnes qui veulent mettre la main à la pâte pour mettre fin au racisme, à la violence envers les noirs, etc. EM 3

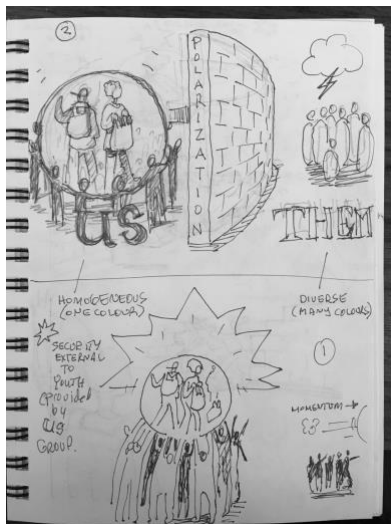
La recherche contemporaine explorant le racisme à l'encontre des Noirs, comme les travaux d'Ibram Kendi, suggère que l'égoïsme est une des principales causes de la création de frontières. Il s'agit d'une des raisons pour lesquelles dans certains cas, des études portant sur les relations interpersonnelles et les préjugés sont remises en cause par d'autres chercheurs. L'objectif de notre modèle est d'offrir un soutien à ceux qui conçoivent des espaces plus sûrs afin qu'ils puissent établir ces espaces de façon avisée et intentionnelle et en portant attention aux conséquences involontaires, imprévues et inconnues qui pourraient en résulter.

Nous avons l'intention d'améliorer notre modèle de manière itérative, de continuer l'exploration et d'y intégrer les nouvelles connaissances dans le domaine.

Étape 3) L'émergence de la polarisation entre Nous et Eux



L'attitude de repli au sein des membres d'un groupe engendre une forme de favoritisme à l'égard des membres faisant partie du « Nous », est à l'origine des contrastes entre ceux qui



en font partie et les autres (Nesdale, Durkin, Maass, et Griffiths, 2005). Ceux et celles se situant au-delà du « Nous » familier et établis sont souvent perçus comme faisant partie du « Eux ». Une altérité étrangère peut consécutifs être conférée à ces individus qui sont peu ou mal connus et qui se situent à l'extérieur du « Nous » (Alport, 1954). Dans ces circonstances, les individus perçus comme faisant partie du « Eux » peuvent être à l'origine de craintes, d'aversion, faire l'objet de dénigrement et même parfois subir de la haine. À cet effet, il a été démontré que les relations à l'intérieur et à l'extérieur du groupe influencent davantage les préjugés que les caractéristiques de l'identité individuelle (Nesdale et al., 2005). Une personne ou un groupe peut être catégorisé comme faisant partie du « Eux » pour un ensemble de raisons : des différences culturelles, d'opinion politique, de

croyances religieuses, de race, d'emplacement géographique, de genre, de capacité et d'orientation sexuelle, pour ne nommer que celles-ci.

Ainsi, la polarisation désigne cette distance séparant le « Nous » du « Eux ». Plus l'environnement duquel est issu un jeune est insulaire ou homogène, plus son sens du « Eux » est susceptible d'être important.

Les attitudes intergroupes au sujet du « Nous » tendent à résister plus fortement au changement (Murrar et Brauer, 2019). Un jeune est ainsi susceptible de demeurer à l'intérieur de sa communauté du « Nous » (c'est-à-dire derrière le mur) et d'entretenir des perceptions polarisantes tant que celles-ci lui profitent, qu'il peut compter sur du soutien et que ses besoins sont satisfaits. Souvent, il est sain de s'accomplir au sein de communautés que l'on identifie au « Nous » et d'en être fier.

Je suis venu ici principalement par curiosité. La plupart de mes amis et moi, on est hétéronormatifs, très monochromes; presque des personnes moyennes. Ils jouent beaucoup aux jeux vidéo et ont des centres d'intérêt variés, mais leurs modes de vie ne sont pas très diversifiés. Je suis venue ici principalement par curiosité et pour rencontrer des gens [qui] pourraient avoir des points de vue complètement différents des miens [...] EM 10

Étape 4) Aller vers l'autre – (en petits groupes ou de façon individuelle)

Nouveaux espaces plus sûrs

Un contact positif ou un engagement avec d'autres personnes :

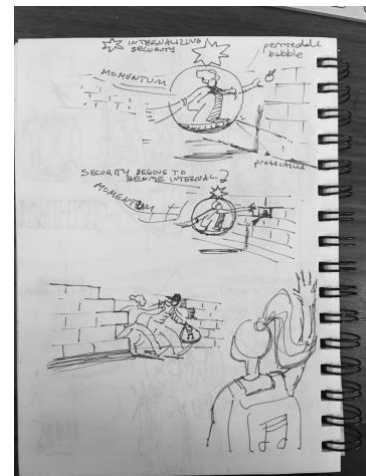


Les jeunes peuvent être exposés aux autres (c.-à.-d. « Eux ») et même les rencontrer en ligne ou hors ligne et tout de même conserver leurs opinions polarisantes. Se défaire de cette



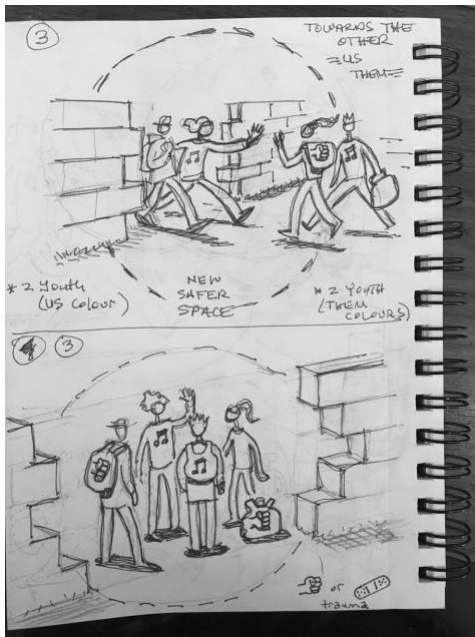
polarisation exige des relations positives ou le fait de s'engager auprès de personnes différentes (voir Pettigrew, 2016). Les jeunes interagissent avec des personnes différentes d'eux pour plusieurs raisons : la curiosité; une

invitation d'un ami en commun; le partage un même intérêt avec une autre personne; se faire encourager par une personne de confiance; ou même les rencontres fortuites qui évoluent en une interaction significative. Les jeunes sont plus susceptibles d'interagir avec des personnes différentes d'eux après avoir acquis un sentiment de sécurité et lorsqu'ils sentent qu'ils ont des soutiens à l'extérieur de la zone de confort du « Nous » auquel ils s'identifient. De plus, les jeunes sont plus susceptibles d'interagir avec des personnes différentes d'eux lorsque leurs pairs interagissent ou ont déjà entretenu des interactions avec des personnes différentes d'eux.



« Aujourd'hui, j'ai pu créer des liens en participant de façon active sans me désintéresser. » – jeune participant(e) CCQNS

Un espace sûr doit être établi entre les jeunes pour que l'interaction entre « Nous » et « Eux » soit porteuse de sens. Cet espace sûr peut être *hors ligne* (p. ex. un centre d'achat, un Tim Hortons, un centre communautaire) ou *en ligne* (p. ex. un salon de clavardage, des jeux vidéo en ligne, les réseaux sociaux, des forums). Pour peu que le sentiment de sécurité au sein de cet espace plus sûr soit suffisant, les jeunes y peuvent prendre des risques, réfléchir à leurs préjugés et leurs opinions polarisantes. Cet espace plus sûr permet l'existence d'une saine



tension au sein d'un vaste ensemble de jeunes aux différences multiples. À l'intérieur de celui-ci, les jeunes peuvent discuter de sujets polémiques ou résoudre des problèmes. Ces espaces plus sûrs offrent leur la chance de suspendre leurs incertitudes et leurs questions au sujet de leurs identités afin de pouvoir explorer la personne qu'ils sont.

Ainsi, les espaces plus sûrs offrent la chance aux jeunes d'explorer les différentes facettes de leurs identités et même « d'essayer » de nouvelles identités. Tout particulièrement, les espaces en ligne donnent aux jeunes la possibilité d'essayer et de forger leurs identités de façon anonyme (Neira & Barber, 2014; Ridout et al., 2012). Au fur et à mesure que les jeunes établissent des relations avec leurs pairs au sein d'espaces en ligne et hors

ligne, ils façonnent le sens de leur existence (Davis, 2012). En cela, le fait d'expérimenter avec l'identité mène à des découvertes et participe de la définition du soi (Leung, 2011).

Les qualités essentielles des espaces plus sûrs peuvent survenir de façon organique au sein d'un groupe de jeunes. Toutefois, les espaces plus sûrs sont susceptibles d'être beaucoup plus significatifs lorsqu'ils sont conçus de façon intentionnelle (par exemple, Bonnell et al., 2011).

« J'ai rencontré beaucoup de personnes exceptionnelles et je suis sorti de ma zone de confort et je me suis assis avec des gens que je ne connaissais pas. »

« [La journée] d'aujourd'hui a été une bonne journée parce que j'ai fait des nouvelles rencontres. »

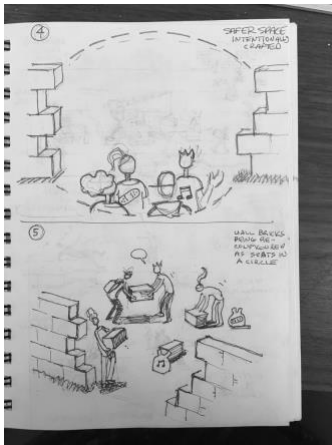
*« [La journée] d'aujourd'hui a été longue et épuisante, mais j'ai aimé
rencontrer de nouvelles personnes. »*

« [J'ai créé des liens en] rencontrant de nouvelles personnes. »

— jeunes participant(e)s CCNS

Étape 5) Un espace plus sûr (conçu intentionnellement)

Espace plus sûr conçu intentionnellement

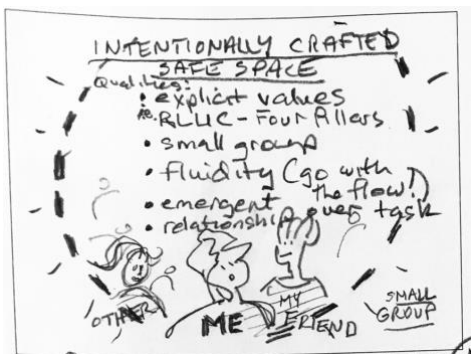


À l'intérieur d'un espace plus sûr, les aptitudes, les expériences et les points de vue uniques à chaque jeune sont respectés, écoutés et même défendus. Plutôt que de diviser les jeunes en groupes « Nous » et « Eux », les différences y sont explorées et célébrées.

Un espace plus sûr bien conçu est comme une œuvre d'art : il doit être conçu de façon intentionnelle en mobilisant un certain nombre de facteurs de création d'espace plus sûr (voir plus bas). La Commission des étudiants est reconnue pour en inclure un grand nombre lorsqu'elle crée des espaces plus sûrs. La liste suivante présente certains de ces facteurs qui peuvent être combinés pour créer un espace plus sûr. Cependant, il ne s'agit pas d'une liste exhaustive.

- Ancrer le groupe dans des valeurs communes (p. ex. les quatre piliers de la Commission des étudiants : respecter, écouter, s'entendre, communiquer^{MC})
- Prendre de temps d'effectuer une « vérification » au début et à la fin des séances (p. ex. s'assurer que tout le monde connaît le nom des autres, faire un retour sur les émotions vécues, tenir une période de réflexion)
- Tenter d'intégrer les langues et les cultures de tous les membres du groupe

- S'assurer que l'égalité règne au sein du groupe et que tous et toutes puissent faire valoir leur voix, peu importe de quelle manière
- Créer une microculture au sein de l'espace (p. ex. avec des blagues d'initiés)
- Utiliser des activités pour briser la glace et le rire comme éléments de programme à part entière
- Accorder la priorité à la création de liens plutôt qu'aux points de l'ordre du jour
- Créer des espaces informels pour que les jeunes apprennent à se connaître
- Adopter un format dynamique et laisser place à l'improvisation (suivre le mouvement)
- Accepter le roulement dans la participation. La participation est absolument sur base volontaire. Il n'y a aucune pression pour qu'un jeune reste dans le groupe.
- Faire confiance au processus : éventuellement, les participants désireront activement faire partie du groupe
- Avoir recours à des groupes de petite taille.
- Se rencontrer dans la même salle ou sur le même forum en ligne.
- Ajouter une touche de magie (l'emploi du mot « magie » peut paraître hors de propos. Cependant, en 28 ans d'évaluation des conférences par les participants jeunes et adultes et le personnel de la Commission des étudiants, le mot « magie » revient constamment pour décrire l'expérience qu'ils ont vécue).



Les espaces plus sûrs entraînent naturellement une certaine exclusivité. Les niveaux de confort et de sécurité d'un espace plus sûr sont tributaires du maintien de la cohérence du groupe. Les dynamiques sociales peuvent se voir transformées de façon significative lors de l'ajout d'un nouveau membre au sein de l'espace ou dans le cas de l'absence de membres clés du groupe. Parfois, l'ajout d'un ou de nouveaux membres peut occasionner le retour à son état d'origine de l'espace plus sûr, le groupe devant reconstituer ses fondements relationnels. Il est possible que de nouveaux membres s'ajoutent au groupe

sans que ce dernier ne perde son « élan », pourvu que ces nouveaux membres soient réceptifs aux normes et aux valeurs existantes et que le groupe puisse inclure et accommoder les nouveaux membres sans porter atteinte à ses éléments de fondation. Au moment où d'autres rejoignent le groupe, le fait de nommer explicitement les éléments constitutifs d'une microculture, d'expliquer ses éléments clés, ses codes et ses « blagues d'initiés » permet d'établir l'inclusion et le respect de l'Autre à titre de principes directeurs.

*Parce qu'en fait, vous vous préoccupez en cri** de la communauté et genre, des Noirs. Ça paraît que vous autres, vous vous en cri**ez pas. Genre, je vois pas vraiment d'autres organismes qui s'en cri**ent pas.*

Parce que vraiment, [le programme] commençait prendre de l'élan, genre le programme LGBTQ, et je voulais vraiment en faire partie. EM 19

Étape 6) La voix des jeunes comme ingrédient des espaces plus sûrs



« Un espace plus sûr a vraiment été établi. Une communication efficace, ouverte et sans jugement peut faire des miracles. »

« Je me sens heureux et en sécurité dans cet endroit. »

« L'importance des traducteurs... les quatre piliers et la façon dont ils sont interreliés. Même si tout le monde sait qu'ils sont importants, c'est bien de les réexpliquer. »

« J'ai aimé ma journée et je suis content d'avoir pu choisir un groupe dans lequel on se fait confiance et se soutient mutuellement. »

« [Je vais] mettre en pratique ce que j'ai appris sur les quatre piliers dans ma vie quotidienne et non seulement à cette conférence. »

« Je suis vraiment sortie de ma coquille pour créer un espace sûr et confortable »

« Je me suis beaucoup amusée en faisant connaissance avec tout le monde. »

« Le seul fait d'être présent, ça joue un rôle important dans la création de bonnes choses. »

« [Aujourd'hui, j'ai tissé des liens] en faisant confiance à tout le monde »

« Garder un esprit ouvert »

« Aujourd'hui, j'ai appris sur l'importance d'avoir des personnes bilingues qui aident les conversations en ligne de la communauté et sur les besoins de ressources pour les langues autochtones. »

« Simplement essayer de parler français m'aide beaucoup. »

« Faire une cérémonie de purification par la fumée était agréable et ressourçant. »

« [J'ai tissé des liens aujourd'hui] en faisant connaissance avec tout le monde grâce aux activités pour briser la glace. Je n'ai pas fait beaucoup d'interventions, mais j'ai surtout écouté. »

« Certaines personnes ne communiquent pas à l'aide de mots »

« Je repars avec un cœur comblé et un [sentiment de] respect. »

« Je vais revenir demain et continuer de revenir »

« Je suis impatiente de m'intégrer au groupe »

« Je me suis un peu ouvert à mes pairs »

« Aujourd'hui nous étions tous plus énergiques et impatients d'apprendre à nous connaître davantage parce que nous avons eu une période de temps libre; ce n'était pas forcé. »

Participant(e)s CCNS

Étape 7) L'espace plus sûr compromis



Étant donné la nature dynamique de l'espace plus sûr, il y a une possibilité que l'espace soit compromis pour un ou plusieurs jeunes, ou même pour l'ensemble du groupe. Cette situation peut survenir lorsqu'une nouvelle personne force son intégration au sein du groupe, déstabilisant ainsi l'espace plus sûr en place. Un thème difficile abordé trop rapidement au sein de l'espace peut également creuser un fossé entre les jeunes. Il se peut également qu'il manque tout simplement de « magie ». Peu importe la raison, un événement compromettant l'espace peut pousser les jeunes à abandonner l'espace plus sûr. Cependant, un jeune peut rester au sein de l'espace plus sûr ou le réintégrer si une autre personne du groupe le ramène à l'intérieur de l'espace plus sûr et répare ou résout le problème ayant causé de son départ.

Sans une telle intervention, le jeune pourrait se replier sur sa notion antérieure du « Nous »; un espace qu'il connaît, qu'il sait sécuritaire et au sein duquel il est à l'aise. Lorsqu'un jeune se replie sur sa conception antérieure du « Nous », il se peut qu'il soit moins disposé à faire des pas vers des personnes différentes de lui; ils ajoutent d'autres briques au mur de la polarisation. Après avoir fait l'expérience d'un espace plus sûr compromis, un jeune pourrait penser : « *ils* ne me comprennent pas, donc je vais me replier sur les gens que je connais et revenir dans un groupe qui me comprend. » Cette disposition tend à rigidifier leur identité. Une influence plus forte sera probablement nécessaire pour inciter le jeune à côtoyer des personnes différentes de lui à l'avenir.

CNS 221 | Non autochtone | Femme | 16 | Violence dans les fréquentations
à l'adolescence

Jour 1 – Personnellement, j'ai dû **composer avec ma dépression et mon
anxiété toute la journée**, ce qui m'a démoralisée.

Jour 2 – Jusqu'à ce que je partage mon histoire, j'étais vraiment perdue,
mais des personnes que je ne connaissais même pas ont compati avec moi.

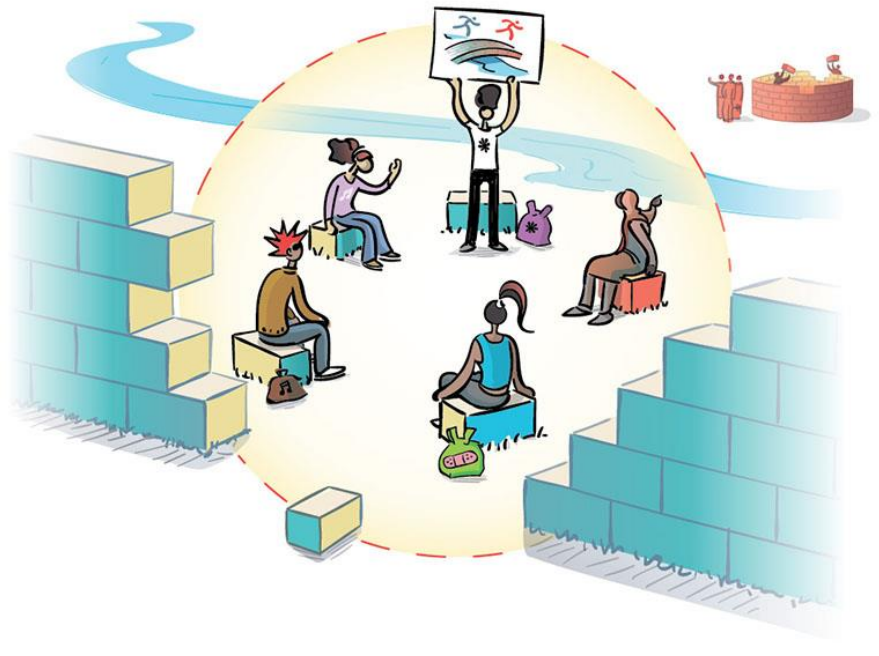
Jour 2 – J'ai senti que j'avais des connexions avec des gens que je
connaissais à peine, ce qui n'est pas toujours une mauvaise chose.

Jour 4 – Lorsque je suis arrivée, **j'étais très déprimée (je le suis encore),
mais je repars motivée** à aider des jeunes vivant une situation semblable à
la mienne ou toutes autres situations.

Étape 8) Exploration et vulnérabilité

Exploration et vulnérabilité

Créer une dynamique positive



Lorsque l'espace plus sûr demeure intact, une dynamique positive entraînant la création de liens significatifs et favorisant le développement de l'identité peut prendre place au sein du groupe. Les participants sont plus à même de s'entendre sur les valeurs qui orienteront le



dialogue et les comportements : le groupe rira en chœur; les discussions seront plus approfondies; les membres sentiront que leur présence au sein du groupe est validée; et des liens de confiance s'instaureront entre les participants. À ce moment, les jeunes commencent à prendre conscience qu'ils ne sont pas si différents les uns des autres qu'ils le croyaient. Au fur et à mesure que se cristallisent les qualités d'un espace plus sûr lors des interactions au sein du groupe, il se peut que les jeunes ayant le plus d'assurance commencent à faire part de leurs histoires personnelles.

« Tout le groupe s'est beaucoup rapproché en confrontant nos différents points de vue. »

« On a tous quelque chose en commun. »

« J'ai parlé de ce qui me dérangeait. »

« On a discuté de nos expériences et il y avait beaucoup de points en commun. »

« Il existe des similitudes entre les expériences des jeunes Autochtones et des jeunes Africains au Canada. »

« J'ai pu m'identifier aux autres qui vivent des situations semblables à la mienne. »

« [J'ai pu créer des liens lors] des débats; des cercles de discussion. »

« J'ai créé des liens en partageant un fou rire. »

« [Je ressens] de la fatigue et un peu de stress, j'essaie de faire confiance au processus. »

« J'ai créé de beaux liens. J'ai beaucoup parlé, ce qui est rare. »

« Notre équipe est formidable et nous ne faisons qu'un! »

Participant(e)s CCNS

La vulnérabilité agit comme un pont et fait naître des relations constructives entre les membres du groupe. Faire preuve de vulnérabilité, c'est « l'une des plus grandes marques de courage » lorsqu'on révèle sa propre histoire et que l'on est à s'exposer au regard de l'autre (Brown, 2012). La chercheuse spécialisée en vulnérabilité Brené Brown (2006) a interrogé 215 femmes au sujet de leurs expériences sur le fait de raconter des aspects honteux et ambivalents de leurs parcours de vie. Brown a constaté que les participantes qui avaient pu se confier et compter sur l'empathie des autres avaient développé une résilience face à la honte. Au cœur de leurs expériences, les participantes se sont rendu compte que « les expériences qui nous font nous sentir les plus seules et isolées sont souvent les plus universelles ». Au sein de l'espace plus sûr, la confiance renforcée, les liens établis, l'exploration de sujets difficiles et l'assurance accrue permettent aux jeunes de raconter aux autres les détails de leurs histoires personnelles. Lorsqu'ils font part d'aspects difficiles ou intimes de leurs histoires, les jeunes prennent un risque pour le groupe; tout particulièrement s'ils comptent parmi les premiers du groupe à faire part de leur histoire (Brown, 2012). En effet, l'espace plus sûr est constitué de divers jeunes issus de milieux variés et leurs réactions peuvent être imprévisibles. Le fait de raconter son histoire constitue un geste authentique, une tentative de

saisir d'une part de soi en compagnie d'autrui (Brown, 2010). En cela, pour les jeunes, la vulnérabilité est un moyen de s'approprier leur histoire et de donner du sens aux différentes facettes de leur identité. Cependant, Brown (2012) prévient que la vulnérabilité sans frontière peut occasionner le désintéressement, ou même la rupture des liens. C'est pour cette raison que cette étape suit l'établissement d'un espace plus sûr, en s'appuyant sur des données probantes quant aux pratiques et aux composants de cet espace. Certaines précautions doivent toutefois être prises, car cette approche n'est pas universelle et pourrait ne pas convenir à tous ni à toutes les situations. La littérature au sujet des interactions intergroupes, sur l'alternance du point de vue ainsi que les recherches en histoire et en sociologie suggèrent que les bienfaits peuvent être unilatéraux : les personnes qui en profitent le plus, voire les seules qui en profitent, sont celles faisant partie du groupe dominant (c.-à.-d. celui se trouvant au centre de la société). Les personnes, ou les jeunes, qui sont marginalisées ne profitent parfois pas autant, voire aucunement (et sont même lésées dans certains cas), lorsqu'elles font part de leurs histoires ou qu'elles sont exposées aux perspectives ou aux expériences des membres des groupes dominants (Beelmann et Heinemann, 2014; Bruneau et Saxe, 2012; Feddes et al., 2015).

« Aujourd'hui, j'ai appris la valeur de la patience, de l'écoute et du courage. »



« J'ai entendu beaucoup d'histoires et de commentaires chargés d'émotion et je me suis sentie bien après m'être libérée du poids qui pesait sur mes épaules. »

« Aujourd'hui, je me suis ouverte en racontant en partie de mon histoire (même si on n'était qu'entre pairs) et j'ai aussi observé ce qui se passait autour de moi. »

« J'ai vécu des émotions fortes; tout le monde a fait part de leurs histoires »



« [J'ai créé des liens] en racontant une vraie histoire personnelle :(»

« J'ai ressenti de la tristesse, mais c'était sain et je suis reconnaissant que ces personnes aient été assez braves pour parler. »

« Des jeunes autochtones ont pris la parole pour exprimer à cœur ouvert les points de vue des Autochtones sur le système judiciaire du Canada. »

« [J'ai créé des liens] en racontant mon histoire à mes pairs. »

Participant(e)s CCNS

La création d'espaces permettant de faire preuve de vulnérabilité doit être entreprise avec circonspection. La littérature au sujet des interactions intergroupes et de l'alternance du point de vue appuie l'hypothèse que les bienfaits peuvent être unilatéraux dans certaines circonstances : les personnes qui en profitent le plus (sinon les seules qui en profitent) sont celles faisant partie du groupe dominant (c.-à.-d. celui se trouvant au centre de la société). Les personnes ou les jeunes, qui sont marginalisées ne profitent parfois pas autant, voire aucunement (et sont même lésées dans certains cas) lorsqu'elles font part de leurs histoires et lorsqu'elles sont exposées aux perspectives ou aux expériences des membres des groupes dominants (Beelmann et Heinemann, 2014; Bruneau et Saxe, 2012; Feddes et al., 2015).

Étape 9) L'écoute tridimensionnelle construit des ponts



Dans le meilleur des scénarios, les gens au sein de l'espace plus sûr accueillent à bras ouverts les jeunes et leur vulnérabilité. Ils écoutent les histoires des autres en pratiquant l'écoute tridimensionnelle et sans porter de jugement. L'écoute tridimensionnelle se rapporte à une écoute active et accrue menant à une compréhension approfondie de ce qui est dit par quelqu'un; il s'agit d'écouter avec les oreilles, les yeux et même le cœur. Les membres du groupe s'écoutent et valident mutuellement l'importance de leurs histoires. Même si un jeune ne peut pas s'identifier à ce qui est raconté, il peut tout de même manifester de la sympathie. Le fait d'accueillir les autres à bras ouverts permet de soutenir les jeunes vulnérables, ce qui leur permet d'avoir une meilleure estime de soi, d'avoir le sentiment que « la personne que je suis suffit à l'intérieur de cet espace » et de s'investir davantage auprès des autres membres du groupe (Brown, 2012). Si un autre membre du groupe a vécu une expérience semblable, celui-ci pourrait être incité à raconter son histoire ou à enlacer l'autre dans ses bras pour exprimer son empathie. Lorsque l'histoire d'un jeune est accueillie avec approbation et acceptation, celui-ci tend à connaître des « étincelles » de connexions avec les autres membres de l'espace plus sûr. Brown explique la façon dont « la connexion aux autres est une énergie qui rejaillit lorsqu'une personne sent qu'elle est vue, écoutée et estimée » (2012, p.145). À la manière d'une chaîne de dominos, la vulnérabilité est

suscitée chez les autres une fois qu'ils voient que les jeunes ayant raconté leur histoire sont reçus positivement par le groupe. Le sentiment de validation éprouvé après avoir fait preuve de vulnérabilité peut conduire à la guérison.

« [Je me sens] guéri. Plus je parle, plus je guéris, même si ce n'est qu'un petit peu. »

« Ça m'a fait du bien de parler de ces sujets et de la guérison. »

« Je me suis confié, j'ai écouté et j'ai ressenti de l'empathie. »

« Jusqu'à ce que je partage mon histoire, j'étais vraiment perdue, mais des personnes que je ne connaissais même pas ont compati avec moi. »

« J'ai vraiment aidé les autres à s'ouvrir et j'ai beaucoup essayé de leur parler. »

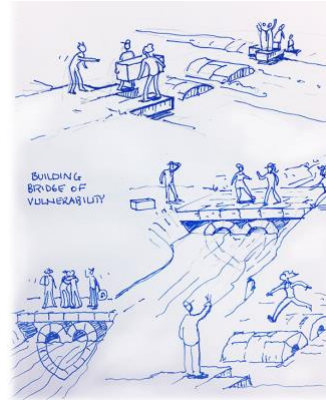
« Je prévois toujours d'écouter les autres, de prendre le temps d'apprécier leur joie et de recevoir leur tristesse. »

« J'ai vraiment de l'empathie pour ce que les gens vivent »

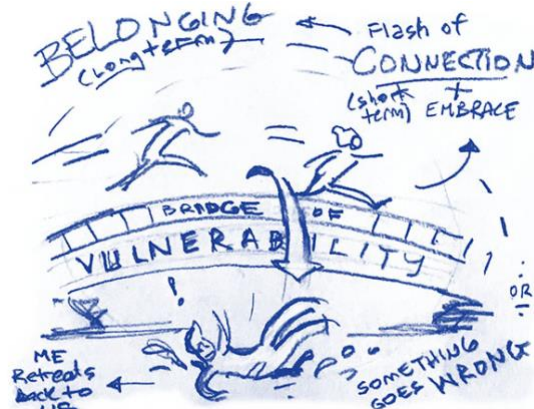
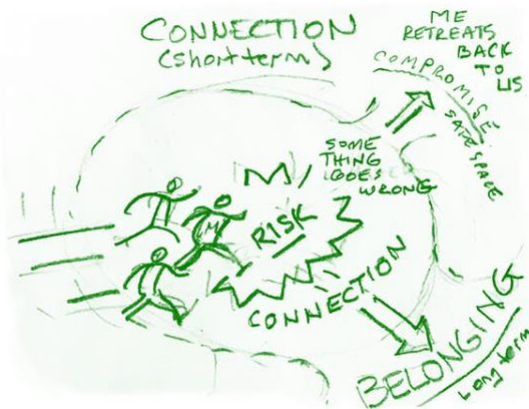
« Je me suis sentie soulagée de pouvoir parler des épreuves que je vis en vivant sur une réserve, particulièrement pour ce qui est de la consommation de drogues et à quel point c'est répandu. »

« Personne n'est seul. Beaucoup de gens vivent des épreuves semblables. »

Participant(e)s CCNS



Étape 10) Le risque, le pont de la vulnérabilité (l'authenticité en mouvement)



Au cours de ce mouvement allant de l'espace plus sûr vers la création de liens, sur ce pont qu'est la vulnérabilité, il est possible que surviennent des problèmes. Par exemple, tandis qu'un jeune raconte l'histoire d'un traumatisme qu'il a gardé pour soi pendant très longtemps, une autre personne au sein de l'espace sûr pourrait se mettre à rire en raison d'un

message qu'il a reçu. Bien que le rire de cette autre personne n'ait rien à voir avec le jeune racontant son histoire, ce dernier expose sa vulnérabilité et pourrait ressentir de la honte, avoir le sentiment d'être rejeté ou être sujet à l'autodépréciation. Lorsqu'ils éprouvent de la honte, les jeunes se sentent petits, apeurés et écartés (Brown, 2012).

De plus, les jeunes marginalisés doivent prendre de plus grands risques que les autres lorsqu'ils racontent leurs histoires. Il en résulte que certains jeunes ne seront jamais complètement en sécurité ou en sûreté au sein de ces espaces. C'est pour cette raison que l'expression « espace plus sûr » (*safer space*) plutôt qu'« espace sûr » (*safe space*) tend à se répandre et à se normaliser dans le domaine.

Ainsi, le fait de discuter du continuum des risques associés à la vulnérabilité et de nommer explicitement ces risques est un composant important d'un espace « plus sûr ». Lorsque la vulnérabilité n'est pas considérée et respectée par tous les membres du groupe (elle peut parfois même être involontairement perçue comme dépourvue de sensibilité), l'espace plus sûr est compromis et les jeunes affectés se replient sur leur notion antérieure du « Nous », à moins d'être convaincus de rester par les autres membres du groupe.

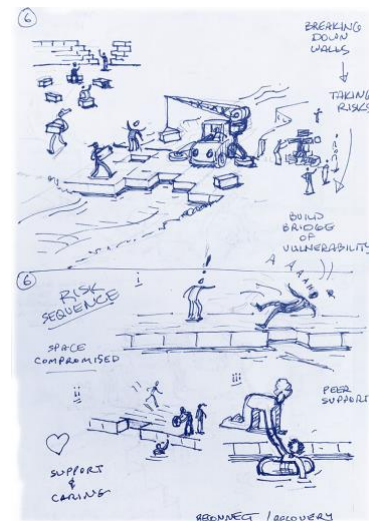
CNS 328 | Autochtone | Femme | 15 | Formation de l'identité sociale

Jour 1 – Aujourd'hui, je me suis ouverte en racontant en partie de mon histoire (même si on n'était qu'entre pairs) et j'ai aussi observé ce qui se passait autour de moi.

Jour 2 – J'étais intéressée par ce qui se passait. J'ai eu l'impression de faire partie du groupe et je me suis intéressée à ce que tous avaient à dire.

Jour 3 – Aujourd'hui, j'ai été triste le matin, mais en après-midi, je me suis sentie légère et calme.

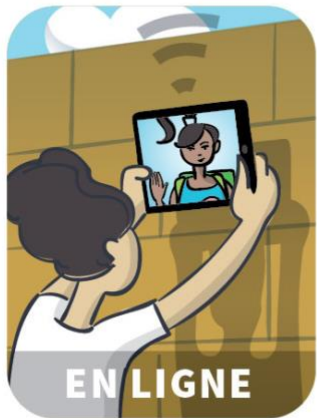
Jour 4 – dépassée par ce que j'ai dit



Étape 11) Discussion sur les influences des cultures en ligne et hors ligne

Culture des espaces plus sûrs

Des principes clairs permettent aux jeunes d'analyser de manière critique les espaces partagés



Les jeunes qui se replient sur leurs notions antérieures du « Nous » sont beaucoup moins enclins à rejoindre un autre espace sûr réunissant des jeunes différents d'eux à l'avenir, car ils ajoutent d'autres briques au mur de la polarisation, exacerbant ainsi la distance qui sépare « Nous » de « Eux ». Les espaces en ligne font qu'il est particulièrement difficile pour les autres de remarquer lorsqu'un espace plus sûr cesse de fonctionner pour quelqu'un se montrant vulnérable.

Dans le cas de certains espaces, qu'ils soient en ligne ou non, la culture des espaces plus sûrs est tout simplement absente. Le fait de discuter expressément en groupe de ce qui fait un espace plus sûr peut les aider à développer la capacité des membres à évaluer de façon critique les espaces qu'ils habitent à l'extérieur de l'espace plus sûr. Ces discussions les aident à adapter leurs comportements, à composer avec les risques associés à la vulnérabilité et potentiellement à exercer leur pouvoir d'éviter les espaces qui ne sont pas sûrs lorsque possible.

Par bouche-à-oreille, je crois. Genre, les premières personnes à participer en ont parlé à d'autres personnes. Beaucoup de jeunes ont amené des amis. Moi, c'est comme ça que je me suis retrouvé ici. J'ai commencé à participer plus tôt cette année parce que je me tiens avec tout le monde du groupe à l'école, donc ils m'ont invité et je leur ai répondu pourquoi pas. Donc oui, j'imagine que c'est juste beaucoup d'entre nous qui se sont poussés à y aller. EM 32

C'est juste quelque chose d'important dans la vie et on ne peut pas s'imaginer avoir d'autres choses à faire, genre, c'est qui je suis et c'est définitivement une de ces choses-là. On ressent exactement la même chose. EM

Étape 12) Faire durer la connexion (ce qui la maintient/ce qui l'affaiblit)

Faire durer la connexion

Un sentiment d'appartenance



L'énergie suscitée par le fait de se montrer vulnérable est une émotion à court terme. Les liens qui persistent entre les pairs, autrement dit le sentiment d'appartenance, prennent racine dans des interactions fréquentes, stables et positives avec les autres (Beaumister et Leary, 1995). Au sein de relation, la réciprocité, et plus particulièrement une réciprocité dans l'attention portée à l'autre, est essentielle aux relations d'appartenance (Beaumister and Leary, 1995; Mahar, Cobigo, et Stuart, 2013; Van Orden et al., 2010). Autrement dit, la cohésion d'un groupe et le sentiment de proximité d'un jeune à l'égard de chacune des personnes du groupe dépendent de la fréquence des interactions, de la volonté à participer et de la propension à se montrer vulnérable. Le fait de prendre un moment pour effectuer un retour et souligner les moments de courage en groupe, tels que les moments de vulnérabilité et de validation, peut inciter les membres à se montrer encore plus vulnérables.



Plus les jeunes traverseront le pont de la vulnérabilité, plus ils auront de moments de connexion les uns avec les autres. Les jeunes peuvent ainsi développer de l'assurance nécessaire pour faire part d'aspects de plus en plus difficiles de leurs histoires et d'expérimenter différentes identités lors de ces moments de connexions.

Ces liens soutenus peuvent alors mener à un sentiment d'appartenance durable. Il est important de mentionner que les jeunes choisissant de se montrer vulnérables en racontant leur histoire peuvent susciter toute une gamme d'émotions chez eux, mais aussi chez les autres. L'épuisement, l'enthousiasme, la joie, l'angoisse, la lourdeur ont fréquemment été cités lors de la conférence *le Canada que nous souhaitons*, un événement combinant expérience unique, longues journées le manque de sommeil et de nombreuses nouvelles rencontres.



« Avec le temps, nous avons tous participé et nous nous sommes tous impliqués »

« J'ai été perturbée lorsque j'ai pris conscience du nombre important de personnes qui ont des expériences personnelles en lien avec des relations malsaines »

« J'ai créé des liens en pleurant avec tout le monde et en racontant des histoires. »

« on a tous quelque chose en commun »

« Tout le monde a participé. Tout le monde avait une histoire à raconter. »

« J'ai créé des liens grâce aux mots, aux émotions et en étant présent pour les autres. »

« J'ai créé des liens en écoutant les histoires de tout le monde et en racontant la mienne. »

« J'ai senti que j'avais des connexions avec des gens que je connaissais à peine, ce qui n'est pas toujours une mauvaise chose. »

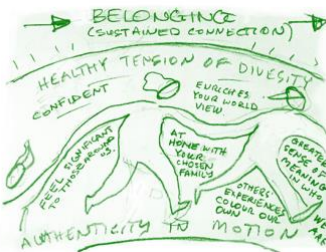
« [Aujourd'hui j'ai appris] que le fait de travailler en grand groupe et d'écouter ce que tout le monde a à dire ça fait un grand pays »

Participant(e)s CCNS

Étape 13) Appartenance et liens durables



En plus des personnes différentes au sein d'espaces plus sûrs et des relations bien établies, le sentiment d'appartenance d'une personne se rattache également aux personnes faisant partie de son « Nous » original : la famille, les amis et la communauté. Pour de nombreux jeunes, l'expression « famille choisie » semblait toute désignée pour décrire leurs réflexions sur le sentiment d'appartenance.



CNS 252 | Autochtone | Femme | 16 | Violence dans les fréquentations à l'adolescence

Jour – J'ai le cœur un peu gros. Je me suis laissée vivre le pire dans une relation violente. Simplement pour plaire à quelqu'un qui ne méritait pas que je l'aime.

Jour 2 – La journée a été éprouvante et épuisante.

Jour 2 – Ne plus jamais laisser quelqu'un être violent envers moi.

Jour 2 – La violence dans les fréquentations à l'adolescence existe près de chez moi. J'ai vécu plusieurs relations violentes, et c'est réconfortant de savoir que je ne suis pas la seule.

Jour 3 – Je me sens apaisée.

Étape 14) Un sentiment d'appartenance étendu

Un sentiment d'appartenance croissant

Grâce à des interactions plus riches, "Eux" devient "Nous".



L'illustration ci-dessus, représente le réseau d'appartenance croissant d'un jeune comme un « Nous » actif plutôt qu'un « Nous passif » afin de souligner un sentiment d'appartenance plus riche et plus fort au sein du groupe. Les jeunes peuvent tenter d'intégrer des personnes différentes d'eux au sein de leurs communautés composant le « Nous » et ainsi réduire la polarisation à plus grande échelle dans la société. Selon certains théoriciens, les jeunes s'approprient de plus en plus leur sentiment d'appartenance, notamment en raison de la participation accrue à des forums de discussion en ligne (Robards et Bennett, 2011).

L'agentivité, ou encore la capacité de faire valoir sa voix et d'avoir la maîtrise de ses (inter)actions et de son expérience vécue, est un besoin essentiel pour tous les êtres humains (Bandura, 2011). De plus, les relations qui composent le sentiment d'appartenance se sont multipliées et diversifiées exponentiellement, tant au sein des réseaux de relations en ligne et hors ligne (Robards et Bennett, 2011). De façon imagée, ce qui était auparavant un casse-tête de quatre morceaux est aujourd'hui plutôt un casse-tête de 5 000 morceaux. Ces divers groupes auxquels les jeunes appartiennent participent d'une identité sociale complexe qui peut avoir des effets positifs sur les attitudes intergroupes (Knifsend et Juvonen, 2013).

Le sentiment d'appartenance d'une personne peut devenir une toile complexe de relations composées de réseaux pluriels et de groupes diversifiés (Robards et Bennett, 2011). Les personnes différentes au sein du réseau d'appartenances d'un jeune lui servent d'autant de points de repère lui permettant de trianguler ses qualités propres au sein de paysages sociaux variés.

Prenons la musique par exemple. Pensons à l'identité authentique comme étant un seul instrument (un harmonica, par exemple); les identités d'autres jeunes pourraient être représentées par une guitare, un bongo ou encore un accordéon. Alors qu'un jeune explore son identité, il découvre qu'il peut s'harmoniser avec d'autres instruments tout en brillant à sa manière. Il peut également apprendre à « jouer leur identité » dans différents styles (jazz, pop, blues, etc.).

Le fait de prendre conscience de la diversité de son réseau d'appartenances et d'apprécier cette diversité est l'un des indicateurs comportementaux de l'épanouissement de l'institut de recherche Search Institut (Scales et al., 2000). Lorsque des expériences communes à groupe diversifié se révèlent au sein d'un espace plus sûr, les nuances des expériences des autres agissent comme un prisme permettant de jeter un regard neuf sur ses propres expériences. Cet effet est particulièrement bénéfique lorsque l'expérience commune en est une qui est négative (un traumatisme, par exemple).

Le sentiment d'appartenance constitue un point d'ancrage et une force fondamentale dans la vie d'une personne (Mahar et al., 2013). On peut faire une analogie entre le sentiment



d'appartenance et l'ancre d'un bateau. Une personne ayant un sentiment de connexion et d'appartenance fort à l'endroit de ses relations interpersonnelles fondamentales est moins susceptible d'être emportée par le courant ou les tempêtes de la vie en étant ancrée fermement au « roc » de ses relations interpersonnelles. En revanche, une personne dont le sentiment d'appartenance n'est pas ancré à des relations interpersonnelles solides sera beaucoup plus à même d'éprouver des épisodes difficiles.

Armés de la confiance qu'ils ont à l'égard de leur « famille choisie », les jeunes se sentent plus valorisés dans le monde qui les entoure (Elliott, 2009). Les jeunes peuvent trouver du sens dans le fait de faire partie de quelque chose de plus grand qu'eux (Brown, 2012, CEEJ 2002). Les jeunes tendent alors à ne plus se sentir seuls en ce qui concerne les aspects ambivalents ou honteux de leurs histoires (Brown, 2006).

Lorsque de l'empathie est manifestée aux jeunes de l'espace plus sûr, ils tendent davantage à être en mesure de jeter un regard sur leurs expériences à partir du point de vue d'un autre. Les expériences des personnes de couleur et leurs perspectives enrichissent l'expérience et la

vision du monde de ces jeunes. De plus, les jeunes ont tendance à accepter davantage ces facettes de leur identité et de leur parcours au fil du temps.

« J'ai eu l'impression de faire partie du groupe et je me suis intéressé à ce que tous avaient à dire. »

« Je crée des amitiés que j'aimerais conserver. »

« Aujourd'hui, j'ai eu l'impression que j'avais des connexions fortes avec tout le monde. »

« [Je me sens] bien! Des conversations difficiles à avoir, mais qui sont si spéciales. Je ne me suis jamais senti aussi intégré avec un groupe de jeunes. »

« [Je vais] continuer à contribuer à ma communauté. »

« [Je vais] rapporter de l'information et mes relations dans ma communauté. »

« [Je vais] rester en contact avec les membres de mon groupe. »

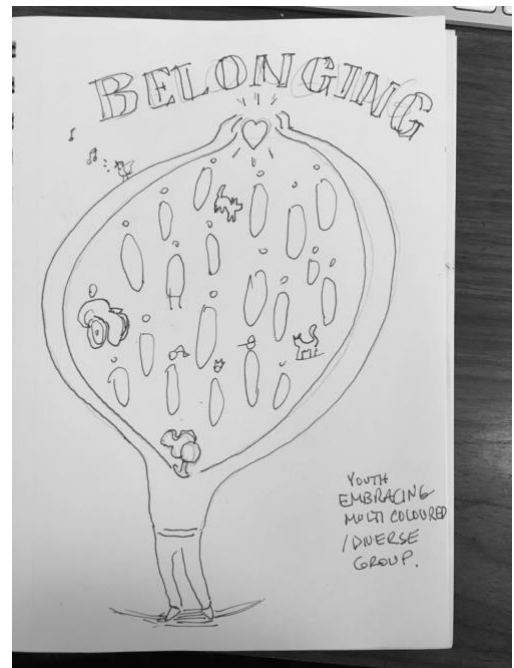
« Triste de devoir dire au revoir. Hâte de poursuivre les discussions. »

Participant(e)s CCNS

Après avoir tissé des liens solides en se montrant vulnérables et en s'ancrant dans leur sentiment d'appartenance, les jeunes ont tendance à rechercher des espaces plus sûrs et enrichissants afin d'approfondir et d'explorer les aspects enfouis de leurs identités. Les jeunes ont tendance à être davantage disposés à interagir avec des personnes différentes d'eux qui se situent plus loin de leur zone de confort. Les jeunes peuvent alors se montrer plus courageux, explorer des aspects plus nuancés de leurs identités et aborder des problèmes plus fondamentaux à l'intérieur d'autres espaces plus sûrs, conduisant ainsi à une plus grande vulnérabilité, des liens plus forts et un sens du « Nous » plus actif et étendu.

Intégrer des espaces plus sûrs avec des personnes différentes de soi et choisir de raconter son histoire personnelle comporte tout de même des risques. La possibilité d'un dysfonctionnement de l'espace plus sûr ou les dérapages lors des moments de vulnérabilité existe toujours. Néanmoins, plus un jeune franchit le chemin vers le sentiment d'appartenance au sein d'un espace plus sûr, plus il gagne en assurance quant à son identité parmi une diversité de groupes et de personnes, acquérant ainsi une résilience aux déficiences des espaces qui ne sont pas sûrs.

À cet effet, l'empathie et l'adoption le point de vue de l'autre contribuent à une réduction de l'appréhension des interactions futures avec autrui (Dovidio, Glick, et Rudman, 2005). Imaginons un sentier battu dans une forêt. Au fur et à mesure que des gens l'empruntent, celui-ci devient progressivement visible et praticable. On peut dire la même chose dans le cas des jeunes qui réussissent à établir des liens au sein d'un espace plus sûr. Lorsqu'ils y parviennent, les jeunes ont tendance à rechercher et à créer des espaces plus sûrs, à cultiver leur sentiment d'appartenance et à prendre de l'assurance quant à leur identité en développement.



Au fur et à mesure que les jeunes recherchent d'eux-mêmes de nouveaux espaces plus sûrs avec des personnes différentes, une brèche tend à s'ouvrir dans le mur de polarisation entre « Nous » et « Eux » que nous avons vu au début de notre modèle. Il a été démontré que les récits positifs sur les relations entre groupes réduisent les préjugés sur l'altérité et incitent les individus à interagir avec « Eux » (Murrar et Brauer, 2019). Au fur et à mesure que cette brèche s'ouvre, plus de jeunes commencent à voir au-delà du mur. Les autres, ceux se trouvant du côté du « Eux », deviennent moins effrayants, ce qui encourage d'autres jeunes à investir des espaces plus sûrs avec des personnes différentes pour leur faire partager leur histoire, explorer des facettes de leurs identités, créer des liens et élargir l'horizon de leur sentiment d'appartenance.

« Je vais tourner la page et devenir une meilleure personne. »

« Ma voix est puissante. Lorsqu'on s'ouvre, les gens nous accordent leur confiance, donc il ne faut pas avoir peur de raconter [son histoire personnelle] ».



« Plus d'expériences et d'histoires que dans tous les groupes dans lesquels j'ai été avant ce sujet (relations malsaines/violentes). J'ai adoré, j'ai beaucoup de résilience maintenant. »

« [J'ai appris que] tu n'as jamais besoin de te sentir inquiet à propos de ton histoire. »

« C'est important de ne pas sacrifier qui tu es parce que c'est ce que quelqu'un d'autre veut. »

« Je vais retourner chez moi avec ces histoires et les raconter à mon entourage. »

« [Je vais] garder contact et rapporter toutes les connaissances dont nous avons discutées ici aux jeunes de ma communauté. »

« Je me sens apaisée »

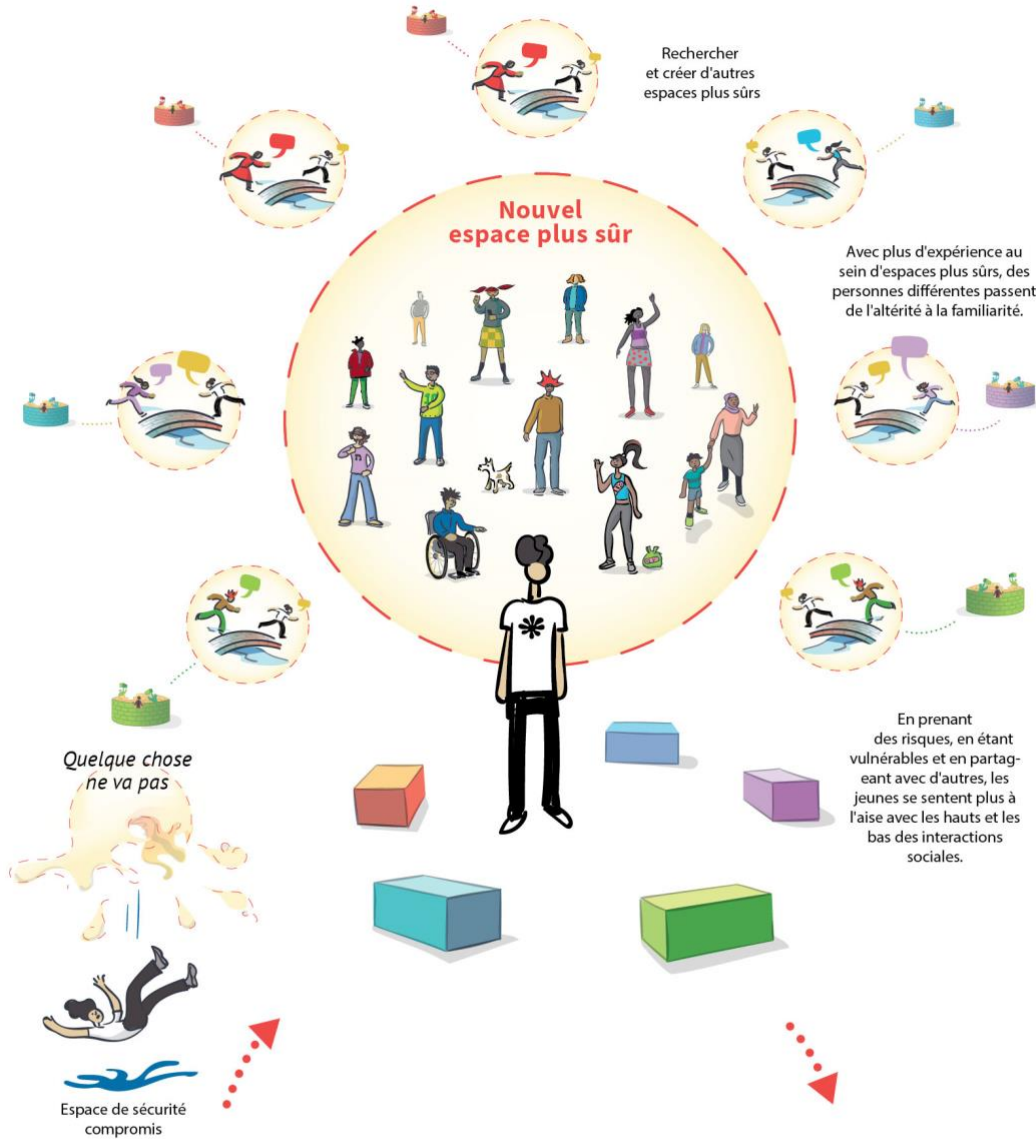
Participant(e)s CCNS

Sommaire visuel de la formation de l'identité sociale (FIS) et des espaces plus sûrs



Sommaire du FIS

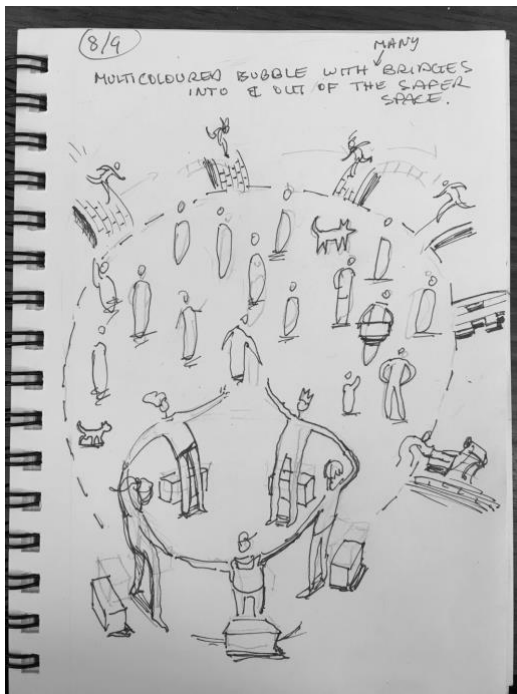
Expérimenter la connexion dans un espace plus sûr



Sommaire des espaces plus sûrs

Tout commence par un jeune qui possède une identité sociale bien établie et très rigide et qui s'identifie à un « Nous » homogène comme la famille ou les gens à son école ou de sa ville. Selon la situation, cette identité peut fonctionner de façon positive ou négative pour lui. Il se trouve derrière un mur élevé d'« inconnus », souvent de la peur et de la polarisation entre ce jeune et les autres qui sont différents de lui.

Le changement commence à se produire lorsque les gens du côté du « Nous » de ce mur et ceux du côté du « Eux » se rencontrent par hasard, en raison d'intérêts communs ou par relation interposée au sein d'un espace plus sûr. Ces espaces plus sûrs sont émergents et s'enracinent dans un ensemble de valeurs communes. Éventuellement, un lien de confiance s'établit lorsque ce jeune fait part de quelque chose de très personnel et se place dans une position de vulnérabilité, ce qui mène à créer des liens.



Plus un jeune fait l'expérience de liens temporaires avec ceux et celles qu'il intègre à leur « Nous », plus ces liens sont susceptibles d'évoluer, de s'approfondir et de devenir plus riches pour donner lieu à une « famille choisie ». Les différentes perspectives sur l'identité et le sens de la communion associés à la célébration des différences et des ressemblances partagées engendrent un sentiment d'appartenance qui perdure. Les jeunes deviennent alors plus susceptibles de rechercher des espaces plus sûrs au sein des groupes auxquels ils appartiennent déjà et de créer de tels espaces pour les membres de leurs communautés. Souvent, ces efforts sont dirigés vers les personnes qui font partie du « Nous » homogène initial, car les jeunes désirent

y cultiver la diversité des perspectives. Un continuum amélioré d'appartenance se met en place afin d'y inclure les groupes auxquels les jeunes s'identifient désormais.

Dans leurs efforts visant à élargir les perspectives des autres, les jeunes peuvent rencontrer des obstacles et être blessés si ces efforts sont rejetés. Le soutien d'alliés adultes compréhensifs au moment où les jeunes entreprennent ces efforts contribue grandement à la réussite de ces tentatives.

Discussion : limites et défis de l'application du modèle

Les espaces caractérisés par leur diversité sont souvent plus sûrs pour certains jeunes que pour d'autres : le fait d'interagir avec des personnes différentes de soi peut être plus risqué pour les jeunes qui doivent composer avec de la discrimination structurelle ou dans leurs relations interpersonnelles. De plus, les jeunes marginalisés par la société pourraient ne pas bénéficier autant que les autres de ces espaces. Pour cette raison, il est essentiel que les espaces établis dans le cadre d'un programme remédient aux barrières structurelles et aux inégalités. Ils doivent fournir des stratégies et des options qui tiennent compte des risques que différents jeunes prennent pour en faire partie, les limiter, et doivent être bénéfiques pour tous les jeunes.

À qui profite la diversité des contacts entre les groupes?

L'intervention crée un espace pour les contacts et le dialogue entre les groupes, ce qui peut favoriser les attitudes positives à l'égard des personnes différentes en plus d'atténuer les stéréotypes, notamment si trois conditions sont réunies : 1) les deux groupes ou tous les groupes ont un statut égal au sein de l'espace; 2) tous les groupes poursuivent un objectif commun; et 3) l'espace est sanctionné par une forme d'autorité (Pettigrew et Tropp, 2006). Ces conditions sont mises en application pendant l'intervention, notamment en adoptant des pratiques inclusives, en établissant des objectifs communs et par le soutien de l'organisme. Cependant, les espaces plus sûrs sont indissociables du contexte social et de dynamiques de pouvoir plus large. Par conséquent, les bénéfices des contacts intergroupes, même lorsque les conditions citées ci-dessus sont remplies, tendent à être unilatéraux : seules les personnes jouissant déjà de privilèges (c.-à-d. dans une position dominante dans la société) ont tendance à en bénéficier (p. ex. les Blancs et les Noirs aux États-Unis : Tropp et Pettigrew, 2005; Beelman et Heinemann, 2014; Bruneau et Saxe, 2012). Dans le contexte canadien, caractérisé par des conditions historiques et structurelles telles que la colonisation, les contacts intergroupes tendent à reproduire les inégalités et les préjugés plutôt que de les remettre en cause (Denis, 2015).

À qui profitent les récits?

Lors de la conférence, des jeunes diversifiés se sont réunis pour faire partager leurs expériences et leurs points de vue. Néanmoins, les interventions visant à promouvoir l'échange de points de vue (c.-à-d. l'alternance des points de vue) ont eu des résultats mitigés. Par exemple, les programmes structurés destinés à défaire les préjugés ou à promouvoir les attitudes intergroupes positives auprès chez les jeunes ont eu des effets allant de faibles à modérés. Les programmes ayant recours au contact direct et à des formations sociocognitives afin de susciter l'empathie et la prise de perspective d'autrui ont été les plus efficaces. Toutefois, c'est le groupe issu de la majorité en a bénéficié le plus. Les interventions ayant pour objectifs de défaire les préjugés ou de promouvoir les attitudes positives à l'égard des groupes ethniques (comparativement aux handicapés et aux aînés) se sont révélées moins efficaces (Beelmann et Heinemann, 2014).

Malheureusement, la prise de perspective d'autrui est associée avec plus d'attitudes positives à l'endroit de la violence causée par l'idéologie (Feddes et al., 2015). Ce résultat inattendu s'explique par les différences de statut et de pouvoir entre les personnes engagées dans le partage de perspectives. Une étude menée par Bruneau et Saxe (2012) révèle que ceux ayant un « statut social inférieur » ont vu leurs préjugés s'affaiblir seulement lorsqu'ils ont donné leurs perspectives (c.-à-d. en sentant qu'on les écoutait au sujet de leurs conditions de vie) plutôt que lorsqu'ils ont eu l'occasion de prendre la perspective d'autrui. Dans des situations où les jeunes marginalisés écoutent les perspectives des jeunes des groupes dominants, ils peuvent devenir plus polarisés socialement et voir une intensification de leurs sentiments négatifs envers le groupe dominant (Bruneau et Saxe, 2012).

Dans le même ordre d'idées, les jeunes issus de groupes privilégiés peuvent voir leurs stéréotypes des autres confirmés et renforcés en prenant la perspective d'autrui (McKeown et Dixon, 2016; Skorinko & Sinclair, 2013). De plus, les contacts intergroupes peuvent ironiquement provoquer en un affaiblissement de la résistance collective à l'égard des inégalités sociales vécues par les groupes désavantagés (voir McKeown et Dixon 2016).

Pour finir, le fait de raconter des histoires personnelles dans un contexte de marginalisation peut s'avérer éprouvant sur le plan émotionnel, tout particulièrement pour ceux qui ne comprennent pas en raison de leurs situations sociales, de l'égoïsme ou parce qu'on doit les « convaincre » de l'existence de la discrimination et des inégalités. Ce « coût » à la sensibilisation de ceux et celles jouissant d'une position privilégiée peut causer des dommages véritables.

Stratégies pour contrer les inégalités

Les jeunes issus de minorités ne sont pas minoritaires

Lors de l'intervention ayant eu lieu dans le cadre de la conférence, les participants sont répartis de façon équilibrée; la majorité des jeunes de la conférence ont fait ou font l'expérience de la marginalisation en société. Sans cet équilibre, les jeunes les plus privilégiés profitent du fait d'être sensibilisés sur le dos des jeunes qui font part d'histoires de discrimination structurelle. Cet équilibre permet aux jeunes d'être solidaires afin de contrer les injustices interreliées.

Cadre conceptuel critique

Afin de contrer les préjugés et l'individualisation des enjeux sociaux, une caractéristique essentielle de l'intervention de la conférence a été qu'elle s'appuie sur un cadre qui favorise la pensée et la réflexion critiques. La pensée critique implique l'identification des inégalités et des problèmes sociaux afin qu'ils soient reconnus comme étant injustes et compris de façon systémique (Watts, Diemer, & Voight, 2011).

La recherche-action participative pour les jeunes (RAPJ) (par exemple, Torre et al., 2012) et les travaux sur les frontières (par exemple, Anzaldúa 1999; 2002) explorent la politique de l'espace et les relations entre groupes dans la « zone de contact », un espace social politisé « des espaces sociaux où des cultures disparates se rencontrent et s'affrontent, souvent par le

truchement de relations de domination et de subordination éminemment asymétriques » (Pratt, 1991 dans Torre et al., 2008). Lors de la dernière conférence, les groupes ont eu recours à différents cadres conceptuels tenant compte du racisme structurel, du colonialisme...

Ces cadres conceptuels façonnent les espaces plus sûrs afin qu'ils puissent remettre en cause les structures de pouvoirs hégémoniques et réduire les préjudices que subissent les jeunes marginalisés (p. ex. en se situant à l'intérieur d'une vision du monde non dominante, en intégrant des cérémonies culturellement adaptées). Conséquemment, ces espaces peuvent produire un nouveau mode de rencontre (Ahmed, 2002) qui prend acte des relations de pouvoir, qui cultive un dialogue intentionnel sur nos différences et qui offre un espace rendant possible la constitution d'une identité sociale partagée. Sara Ahmed (2002) avance que pour parler à travers les différences, il faut situer la différence dans le mode de rencontre plutôt que dans les caractéristiques individuelles de l'Autre :

Une telle politique basée sur la rencontre entre d'autres Autres est intimement liée à la responsabilité et à la reconnaissance de la façon dont les relations de pouvoir médient et encadrent la rencontre elle-même. Une politique de la rencontre rapproche afin de prendre acte des différences entre nous, les différences impliquant des relations de pouvoir et de l'antagonisme, afin de faire une différence au sein de la rencontre elle-même. Les différences qui nous séparent exigent le dialogue plutôt qu'elles ne le rejettent; un dialogue doit avoir lieu précisément parce que nous parlons des langues différentes. Le « nous » d'une telle politique collective est cela qui doit être poursuivi plutôt qu'être la fondation de notre travail collectif. Dans le « travail assidu » du rapprochement, du dialogue et de l'entraide, nous nous rapprochons aussi d'« autres Autres » (p. 570, traduction libre).

L'attention portée au changement et à l'acquisition de compétences en vue de l'activisme

Les jeunes qui sont touchés de façon disproportionnée par des problèmes sociaux peuvent bénéficier directement des changements à leurs conditions sociales. L'attention collective portée aux changements sociaux lors de l'intervention permet de redistribuer de façon plus équitable les bienfaits des interventions qui visent à rapprocher les jeunes.

Ginwright et James (2002) ont formulé des principes ancrés dans la pensée critique en matière d'engagement des jeunes (p. 34-35, notre traduction) :

Principes	Pratiques	Résultats
Analyser le pouvoir au sein des relations sociales	Éducation politique et stratégie Établir les causes fondamentales Déterminer les détenteurs de pouvoirs influents Autoréflexivité	Pensée critique Conscience sociopolitique Transformation des systèmes grâce au partage du pouvoir entre les jeunes et les adultes
Centraliser l'identité	Initiatives et ressources appuyant l'exploration et le développement de l'identité Critique des stéréotypes identitaires	Être fier de son identité Conscience des forces qui influencent l'identité Le rattachement à quelque chose de plus grand La capacité de cultiver la solidarité
Promouvoir le changement systémique	Lutter contre les inégalités sociales S'abstenir de tout comportement oppressif S'attaquer les problèmes à leurs racines	Optimisme et sentiment d'être utile Libération de l'oppression sociale
Encourager l'action collective	Organisation d'actions au sein de la communauté Manifestations et rassemblements Boycottages, débrayages, grèves de la faim Stratégies électorales	Capacité à changer les conditions individuelles, collectives et sociales Autonomisation, prise de conscience et guérison
Accueillir la ou les cultures des jeunes	Reconnaître et célébrer la ou les cultures des jeunes au sein de la culture et des processus organisationnels	Engagement authentique des jeunes Organismes dirigés par des jeunes Recrutement et communications efficaces Engagement des jeunes marginalisés

Options pour des espaces adaptés à certains groupes ou certaines identités

Les espaces pour les groupes caractérisés par des identités sociales partagées (p. ex. les jeunes autochtones, queer ou de couleur) offrent un contexte pour que les jeunes parlent de problèmes qu'ils ne pourraient aborder dans d'autres contextes. Ces espaces leur permettent de discuter de ces problèmes de façon approfondie et de cultiver la solidarité. Il est possible qu'au sein de ces groupes, les membres partagent des opinions et des objectifs réduits au

silence, minés ou relégués à la marge par le poids du voyeurisme et de l'éducation des autres (p. ex. les filles et les jeunes femmes racialisées : De Finney, 2010; assimilable aux espaces en ligne pour les jeunes LGBTQ+ : Hanckel et Morris, 2014).

En outre, ces espaces peuvent remettre en cause les structures d'exclusion, et les présupposés et les normes dominantes (p. ex. ne pas supposer de l'hétérosexisme, de la masculinité ou de la blancheur qu'ils sont des normes). Ces espaces peuvent également agir à titre de contenant pour « déballer » les préjugés sans blesser ceux et celles qu'ils visent (p. ex. un jeune blanc « déballant » ses préjugés racistes ou des jeunes hommes « déballant » leurs croyances misogynes).

Cela dit, ces groupes demeurent hétérogènes et l'on ne saurait présumer qu'ils véhiculent des points de vue, des expériences et des valeurs partagés. Ils peuvent également renforcer involontairement des catégories provisoires (Lee, 2006) et reconduire les structures d'exclusion (p. ex. en divisant un groupe selon le genre binaire, excluant ainsi les personnes bispirituelles, les queers, les personnes trans et les jeunes non binaires).

La visibilité des jeunes adultes et des adultes alliés issus de la diversité

Les jeunes et les jeunes adultes qui ont pris part aux conférences précédentes ont été invités à occuper le rôle d'animateur. Les adultes alliés et les aînés des communautés des jeunes sont intentionnellement invités afin de fournir du soutien selon les besoins. Conséquemment, l'équipe d'animation composée de jeunes et les adultes alliés tendent à refléter la diversité que l'on retrouve chez les personnes participant à la conférence. Il ne s'agit pas d'une stratégie de représentativité; l'objectif est plutôt de prévenir l'effacement et d'assurer la visibilité de la diversité pour que les jeunes sentent qu'ils sont soutenus et que la diversité des expériences des jeunes et de leurs communautés reste en avant-plan. Par exemple, les jeunes animateurs et les aînés autochtones de la conférence ont aidé à garder l'espace ouvert au savoir et aux cérémonies autochtones.

CNS 283 | Autochtone | Femme | 14 | Violence dans les fréquentations à l'adolescence
Jour 1 (Tête) J'ai appris que beaucoup de gens voient le système de justice d'un mauvais œil. (Cœur) Aujourd'hui, j'ai le cœur un peu gros (Pieds) Je vais parler de ce que j'ai appris avec mon père et ma mère. Je vais également raconter ces histoires à ma famille.

Jour 2 (Cœur) J'ai aimé ma journée. J'ai créé de beaux liens. (Esprit) Je me suis rapprochée des autres. J'ai beaucoup parlé, ce qui est rare.

Jour 3 (Tête) Aujourd'hui, j'ai appris comment prévenir les surdoses de drogue. J'ai appris beaucoup de termes juridiques et j'ai appris sur différentes facettes de différentes communautés. (Pieds) Je vais sûrement faire passer le message. Je vais parler de tout ce que je sais à ma famille Et aussi sensibiliser mes amis et mes pairs. (Spirit) Aujourd'hui, je n'ai

honnêtement pas senti que j'avais une connexion [avec les autres]. Je ne sais pas pourquoi, c'est peut-être juste une mauvaise journée.

Jour 4 (Cœur) Aujourd'hui, je me suis sentie bien, mais un peu triste parce que tout le monde s'en allait. (Esprit) Aujourd'hui, j'ai eu l'impression que j'avais des connexions fortes avec tout le monde. »

CWW 196 | Autochtone | Femme | 15 | Raconter des histoires inclusives

Jour 3 – J'ai eu le cœur serré après la discussion de ce matin sur la réconciliation Aujourd'hui, je me suis ouverte en racontant en partie de mon histoire (même si on n'était qu'entre pairs) et j'ai aussi observé ce qui se passait autour de moi.

CNS 328 | Autochtone | Femme | 15 | Formation de l'identité sociale

Jour 1 – Aujourd'hui, je me suis ouverte en racontant en partie de mon histoire (même si on n'était qu'entre pairs) et j'ai aussi observé ce qui se passait autour de moi.

Jour 2 – J'étais intéressée par ce qui se passait. J'ai eu l'impression de faire partie du groupe et je me suis intéressée à ce que tous avaient à dire.

Jour 3 – Aujourd'hui, j'ai été triste le matin, mais en après-midi, je me suis sentie légère et calme.

Jour 4 – dépassée par ce que j'ai dit

221 | Non autochtone | Femme | 16 | Violence dans les fréquentations à l'adolescence

Jour 1 – Personnellement, j'ai dû composer avec ma dépression et mon anxiété toute la journée, ce qui m'a démoralisée.

*Jour 2 – Jusqu'à ce que je partage mon histoire, j'étais vraiment perdue, mais des personnes que je ne connaissais même pas ont compati avec moi.
– J'ai senti que j'avais des connexions avec des gens que je connaissais à peine, ce qui n'est pas toujours une mauvaise chose.*

Jour 4 – Lorsque je suis arrivée, j'étais très déprimée (je le suis encore), mais, je repars motivée à aider des jeunes vivant une situation semblable à la mienne ou toutes autres situations.

Le parcours des jeunes leaders

Les jeunes ont joué un rôle de premier plan lors de la réalisation et de la mise en application de ce projet.

Conférence *Le Canada que nous souhaitons*

L'engagement des jeunes, en particulier la participation soutenue d'un noyau de jeunes, a perpétué et façonné cette initiative sur la Formation de l'identité sociale depuis le début. Ce noyau, composé de Isaac, Lauren, Ali, Astrid, Erica et L. ont commencé à travailler sur ce projet lors de la conférence *Le Canada que nous souhaitons* de 2018. La formation de l'identité sociale était l'un des nombreux thèmes proposés aux équipes thématiques de cette année-là. Parmi les autres thèmes, on comptait notamment la santé mentale, et la justice et la durabilité. Certains de ces jeunes ont rejoint le groupe par intérêt pour le sujet et d'autres parce qu'ils ont été encouragés par leurs pairs.

Au sein de l'équipe ayant pour thème la formation de l'identité sociale, ces jeunes (ainsi que six autres jeunes qui n'ont pas poursuivi leur participation au projet) ont analysé des données tirées d'une revue de la littérature sur l'identité sociale, ont exploré et fait part de leurs propres expériences et histoire sur l'identité, et ont réfléchi à la façon dont ils pourraient partager leurs connaissances sur l'identité sociale avec les autres jeunes du Canada. Quatre thèmes principaux sont apparus comme centraux à la compréhension de l'identité sociale : l'appartenance, l'authenticité, les différences entre les identités en ligne et hors ligne et l'expérience de la souffrance en ligne.

Après la conférence, ce noyau de jeunes s'est rencontré régulièrement lors de vidéoconférences et a gardé contact par l'entremise d'un groupe Facebook. Nos appels vidéo nous servaient principalement à maintenir notre sens d'appartenance au groupe, à discuter de la façon dont la conférence avait influencé les comportements en ligne et hors ligne de tous le monde, et à trouver la façon dont nous allions diffuser notre réflexion sur l'identité à d'autres jeunes. La participation de ce noyau à la conférence a conduit à des changements importants dans leurs vies au cours des semaines et des mois qui ont suivi la conférence.

Changements individuels après la conférence

Après avoir confié que « personne ne me comprend réellement » dans le cadre de la conférence, L. a mis sur pied un groupe réunissant des membres du personnel administratif et enseignant afin d'ouvrir un dialogue au sujet du fait que l'école n'est pas un environnement favorable à ce que les élèves cultivent leur authenticité. Isaac a vite fait de mettre au point ses instruments d'enquête et a commencé à sonder les jeunes dans des salles de classe et des communautés au sujet de leurs interactions en ligne et hors ligne. Erica, une passionnée de jeux vidéo, s'est mise à ne jouer qu'avec des joueurs et des joueuses avec lesquels elle entretenait des rapports positifs et à éviter les interactions avec ceux et celles ayant des comportements agressifs ou même violents. Elle appelle son groupe de joueurs positif sa « famille de jeux vidéo ». Ali désirait créer un espace pour faire part des épisodes difficiles de son passé afin que d'autres jeunes ayant vécu le même genre de situation puissent savoir

qu'ils et elles « ne sont pas seuls ». Ali a créé un blogue anonyme où les jeunes peuvent communiquer avec elle par l'intermédiaire de commentaires anonymes.

Un des changements adoptés par tous les jeunes de ce noyau a été le fait de s'engager à ne publier que des publications authentiques qui reflètent leurs *vrais* « soi » sur les plateformes de médias sociaux. Les jeunes ont pris plus de temps pour réfléchir avant de publier du contenu sur les médias sociaux et ont également été plus enclins à partager des éléments véritables et vrais de leur vie même sans être certains de la réaction de leurs pairs. De plus, les jeunes étaient plus conscients de leurs abonnés et de leurs amis sur les plateformes de médias sociaux. Les jeunes ont exprimé le désir de faire le ménage de leur liste d'abonnés pour qu'elle ne contienne que des personnes qu'ils connaissent et dont ils souhaitent voir les publications, plutôt que des amis en communs ou même des inconnus.

Conception des ateliers FIS

Lors de nos vidéoconférences ayant suivi la conférence, le noyau de jeunes a démontré un intérêt commun pour la mobilisation des connaissances au sujet de l'identité sociale afin que d'autres jeunes puissent apporter des changements semblables à leurs comportements en ligne et hors ligne. Les jeunes souhaitaient un espace où ils pouvaient discuter de l'identité sociale et des thèmes soulevés lors de la conférence (p. ex. l'authenticité, le sentiment d'appartenance) avec les jeunes de leurs communautés. Un atelier adaptable a été mis au point par le groupe.

Cet atelier comprenait : des activités pour briser la glace, des activités, des questions de discussion et d'autre contenu en lien avec l'identité. Le noyau de jeunes a ensuite animé ces ateliers sur l'identité sociale dans leurs écoles secondaires, dans leurs universités et pour des organismes de leur communauté. Les jeunes ont mis au point de façon autonome un programme qu'ils étaient à l'aise de présenter pour l'atelier. Pour cette raison, chaque atelier était un peu différent. Cependant, un programme général a éventuellement été élaboré afin d'inclure les activités et le contenu réalisé par le noyau de jeunes. Les ateliers ont été offerts à plus de 270 jeunes répartis dans quatre provinces et un État (une des jeunes était inscrite à une université aux États-Unis après la conférence).

Points à retenir des ateliers

Après chaque atelier, les jeunes animateurs prenaient part à une séance de retour afin de prendre note des faits saillants, des points à retenir et des difficultés rencontrées. Ces rétroactions ont été consignées pour servir de données que l'équipe thématique de l'identité sociale de conférence *Le Canada que nous souhaitons* de 2019 a ensuite analysées. Ci-dessous se trouve une sélection de témoignages de jeunes ayant participé aux ateliers sur l'identité sociale. Ces témoignages illustrent le niveau de confort et l'espace sûr que les animateurs sont parvenus à instituer auprès des jeunes de leurs communautés. De plus, ces témoignages démontrent la réceptivité des jeunes et leur capacité à avoir des conversations au sujet de l'identité sociale délibérées et dirigées par des jeunes.

- *Dans un effort d'intégration au groupe, un des participants a admis avoir passé des heures à effectuer des recherches au sujet de la musique rock des années 80 afin d'obtenir l'estime de ses pairs.*

- « Les médias sociaux peuvent être sournois. Ils me font remettre en question mon estime de soi et ça me rend triste. »
- « C'est très difficile d'être authentique en ligne. Les gens portent tellement de jugements. »
- « Je souhaite des communautés dynamiques qui célèbrent la diversité et apprécient les jeunes pour leur réelle identité. »
- « Dans le monde numérique, on peut inventer n'importe quoi sur soi et voir comment les autres réagissent. Les possibilités d'être qui on veut sont infinies! »
- « J'ai plus de 1 000 amis sur FB, mais je n'en ai pas un seul dans la vraie vie. L'illusion d'avoir autant d'amis en ligne me permet de mieux composer avec le fait que je n'ai pas beaucoup de relations dans la vraie vie. »

Les ateliers ont été reçus à bras ouverts par les communautés respectives des membres de l'équipe d'animation. Les groupes au sein des communautés des jeunes, y compris des groupes culturels, ont directement exprimé des demandes à la Commission des étudiants et aux jeunes animateurs et animatrices afin de pouvoir participer aux ateliers. Après avoir animé un premier atelier à son école, Isaac, un des jeunes animateurs, a été sollicité par tous le personnel enseignant de son année afin qu'il présente des ateliers dans leurs classes. Une des séries d'ateliers s'est transformée en un balado sur l'identité sociale présentant les voix de jeunes de différents pays, cultures et milieux socioéconomiques.

Présentation des résultats à la conférence sur la prévention de la violence

Grâce aux partenariats établis par le Centre d'excellence et d'engagement des jeunes, les animateurs ont été invités à partager les résultats de leurs ateliers sur l'identité sociale lors de la conférence de 2018 sur la prévention de la radicalisation et de l'extrémisme violent à Edmonton, en Alberta.

Lors de cette conférence, les jeunes ont présenté une présentation multimédia à un ministre fédéral et à plus de 100 professionnels spécialisés dans la radicalisation et la prévention de la violence. Lors d'une séance de retour sur la présentation, les jeunes ont décrit leur expérience dans les mots suivants : « C'est quelque chose que je n'aurais jamais cru faire »; « Je me sens courageuse et fière de ce que j'ai accompli. »; « Je n'arrive pas à croire ce qui vient de se passer. »; « Parler en face de toutes ces personnes a été une expérience intense, mais je suis content de ce que nous avons pu dire et de ce que nous avons dit ».

Changements individuels à long terme

Après avoir animé les ateliers et fait une présentation à la conférence d'Edmonton, Erica, L. et Isaac ont pris part à une dernière séance de retour visant à consigner leur point de vue actuel sur l'identité sociale. Ces conversations ont fait ressortir un vocabulaire riche et abondant entourant l'identité sociale adaptative et leur croissance au cours du développement de leur identité personnelle,

Erica

Erica explique qu'elle n'avait aucune idée de ce qu'était l'identité sociale au moment où elle a rejoint le groupe lors de la conférence. Elle explique également à quel point son identité sociale est désormais intimement liée à tout ce qu'elle fait et à la personne qu'elle devient.

Plus particulièrement en ce qui a trait les jeux vidéo, une de ses grandes passions, elle croit qu'elle peut désormais se montrer plus honnête et authentique au sein de sa communauté numérique de joueurs de jeux vidéo. À présent, elle reconnaît que le fait de jouer de façon régulière avec les mêmes personnes lui donne un sentiment d'appartenance et d'être importante.

Par ailleurs, Erica s'implique davantage auprès de sa communauté hors ligne. Elle cherche des occasions de faire du bénévolat au sein de sa communauté, ainsi que de passer du temps intentionnellement avec ses amis, en se faisant un devoir de leur offrir son aide quand elle le peut. « En général, je suis plus présente, peu importe où je me trouve. », précise-t-elle.

Elle est maintenant plus à l'aise d'être elle-même autour des autres. Elle ne cherche plus à contrôler les moindres facettes d'elle-même qu'elle présente aux autres. Elle explique que : « L'identité sociale, c'est de se présenter sous son vrai jour sans nécessairement porter attention à ce que les gens en pensent. C'est tout ou rien. » Afin de montrer la vraie « Erica », elle s'est notamment fait tatouer une demi-manche représentant un loup enveloppé de fumée pour se rappeler qu'elle n'a pas à avoir honte de son héritage autochtone. Elle désire également aider d'autres jeunes à trouver leur soi authentique par l'inclusion des autres. « Le fait d'inclure les gens les encourage à s'ouvrir aux autres. », conclut-elle.

L.

L. conçoit l'identité sociale comme étant ce qu'une personne est lorsqu'elle est en compagnie d'autres personnes. Elle s'est mise à se poser deux questions afin d'être en harmonie avec son identité sociale : « Est-ce que j'aime la personne que je suis? » et « Qu'est-ce que je suis prête à faire au sujet de la personne que je deviens? »

Une des grandes étapes prises par L depuis sa participation au projet sur l'identité sociale a été de s'inscrire à l'université et d'y suivre des cours. L. a expliqué comment elle a présenté la « vraie L » dans sa candidature en n'essayant pas de faire semblant de correspondre à tout ce que le registraire d'une université pourrait vouloir entendre. Elle a été acceptée et fréquente maintenant l'université d'arts libéraux de son choix où elle a dirigé ses ateliers sur l'identité sociale. Depuis qu'elle a déménagé aux États-Unis, L. décrit son identité comme étant fluide, principalement parce qu'elle a trouvé un groupe de personnes auquel elle appartient. Elle explique qu'elle est à présent consciente de la façon dont elle se présente dans différents groupes et contextes alors qu'elle tente de connaître son groupe d'appartenance principal.

La vulnérabilité s'est avérée une forme de découverte importante pour l'identité sociale de L. Elle se rappelle comment l'équipe thématique de la conférence est progressivement devenue importante à ses yeux au fur et à mesure que les autres racontaient leurs histoires, mais surtout lorsqu'elle a raconté son histoire. L'équipe thématique de l'identité sociale de la conférence *Le Canada que nous souhaitons* lui a fourni la toute première occasion de s'ouvrir au sujet des grandes questions entourant son identité.

À présent, L. cherche des espaces et des groupes au sein desquels elle se sent à l'aise d'être authentique et de faire part de son histoire. Elle affirme qu'il est facile de reconnaître lorsque les autres ne sont pas authentiques ou lorsqu'elle même ne l'est pas, car elle ressent un

malaise intérieur. Elle souligne qu'il est facile d'être authentique et de créer des liens en petits groupes. Elle a découvert qu'essayer d'être authentique à l'intérieur de groupes au sein avec lesquels elle n'est pas à l'aise nuit à son sentiment d'appartenance.

L. s'est aperçue que les ateliers sur l'identité sociale ont créé un espace significatif pour un groupe diversifié d'étudiants internationaux de son programme universitaire. Elle explique que le fait de tenir plusieurs ateliers avec un même groupe a eu pour effet d'encourager l'émergence d'un sentiment d'appartenance au sein du groupe. Selon L., les ateliers constituaient un prétexte idéal pour que les jeunes discutent d'abus d'alcool ou d'autres drogues.

De plus, le fait de se retrouver dans un nouveau pays en tant qu'étrangers ayant des valeurs et des parcours différents a été l'un des thèmes ayant suscité de nombreuses conversations lors des ateliers. Elle a constaté que ces conversations allaient souvent au-delà de l'atelier. Lors de l'ultime séance de retour, L. a posé la question suivante : « Pourquoi a-t-on besoin d'une excuse pour discuter de sujets importants dans nos vies? » À cet effet, elle recommande que l'on commence à avoir des conversations sur l'authenticité et l'identité à un bien plus jeune âge. Elle prend l'exemple de l'intimidation pour appuyer ses propos : « On a commencé à me parler de l'intimidation très jeune et aujourd'hui j'en suis très consciente. Pourquoi ne pourrait-on pas commencer à parler de nos identités à partir d'un jeune âge? »

Ali

La définition de l'identité sociale d'Ali est très près de celle de L. Ali conçoit l'identité sociale comme « ce qu'elle est physiquement lorsqu'elle est en compagnie d'autres personnes. » Elle précise que le fait « d'être en compagnie d'autres personnes » peut avoir lieu tant en ligne que hors ligne. Ali est revenue sur un moment d'illumination lors du retour sur la conférence : « Je me suis rendu compte de *la quantité* de comptes de médias sociaux que j'ai. J'étais genre, wow! je suis tellement une personne différente. Il y a tellement de versions d'Ali. » Ali s'est efforcée d'être plus authentique sur toutes ses plateformes de médias sociaux. Elle explique que, en comparaison au moment où elle a rejoint l'initiative, elle est désormais « 100 % plus authentique » au sein de ses cercles sociaux. Selon Ali, une grande part de l'authenticité est d'être honnête envers elle, particulièrement en ce qui concerne les périodes difficiles de son passé. « Je n'ai pas été honnête quant aux blessures que j'ai vécues et je dois changer ça. », explique-t-elle.

À l'instar de L. et de son expérience de la vulnérabilité lors de la conférence *Le Canada que nous souhaitons*, le projet a pris tout son sens pour Ali lorsqu'elle s'est sentie à l'aise de raconter des aspects difficiles de son histoire avec l'équipe thématique ayant pour sujet l'identité sociale. Elle a acquis l'assurance nécessaire pour faire part des épreuves avec un groupe d'amis proches.

Ali a défini des limites autour de ceux qu'elle considère comme faisant partie de son cercle de confiance au sein de son réseau d'appartenance. Elle a expliqué comment elle a cessé de suivre et délisté des gens sur les médias sociaux et la façon dont elle s'est distancée de plusieurs relations malsaines. Ali a expliqué comment elle s'entoure — en ligne et hors ligne — de personnes qui l'aident à accepter la personne qu'elle est et qu'elle devient.

Ali continue à raconter son histoire sur un blogue anonyme dans l'espoir d'aider d'autres jeunes à ne pas se sentir seuls face à leurs épreuves personnelles. Au-delà de son blogue, elle et Lauren, une autre jeune du noyau, ont réalisé l'ébauche d'un projet de plateforme numérique ayant pour objectif d'encourager les jeunes à faire part des histoires qui ont façonné leurs identités et à créer des liens. « Les jeunes ont besoin d'un espace où ils peuvent discuter. Ils ont besoin d'un espace leur permettant de comprendre leurs blessures et ce qu'elles signifient pour qui ils sont. » Ali a aussi participé à des discussions portant sur une subvention de plusieurs années au sujet de l'impact du travail sur l'identité sur la santé mentale.

Isaac

En animant les ateliers sur l'identité sociale, Isaac recherchait une « honnêteté brutale » de la part de ses pairs au sujet de son identité sociale. Isaac commençait ses ateliers en montrant des captures d'écran d'un de ses comptes de médias sociaux aux jeunes, puis en leur demandant de faire part de leurs opinions honnêtes. Selon Isaac, nombre de ses pairs ont suivi son exemple en demandant des rétroactions ouvertes concernant leurs comptes sur les médias sociaux.

Isaac estime que les quatre piliers de la Commission des étudiants (Respecter, Écouter, S'entendre et Communiquer^{MC}) étaient nécessaires au bon déroulement des conversations qui ont eu lieu pendant ses ateliers. Il a exprimé son désir de se servir des quatre piliers afin d'y ancrer les futures conversations entourant le développement de sa propre identité. Isaac n'a pas manqué de mentionner que, sur une base quotidienne, il n'est pas aussi authentique qu'il le devrait. « Tout le monde porte différents masques lorsqu'ils sont dans des endroits différents », explique-t-il. Cependant, il est reconnaissant de pouvoir au moins détecter les rares cas de figure qui l'empêchent de présenter la version la plus authentique de lui-même.

À l'instar du désir d'Erica de se montrer plus inclusive, Isaac s'est dit plus disposé à interagir avec des jeunes marginalisés. « Maintenant, je salue toujours les jeunes qui sont à l'écart. Il n'y a aucune façon de savoir s'il s'agit de leur seule ou première interaction de la journée. » Il a constaté que la création de groupes de discussion avec des amis communément choisis est une autre façon de créer des espaces sûrs inclusifs en ligne. Il accorde une grande importance à l'égalité au sein de ces espaces. « J'aime faire partie de petits groupes », explique-t-il, « il est important que tout le monde puisse se regarder dans les yeux. » Il s'est mis à prendre des risques au sein des espaces plus sûrs en prenant la parole en premier pour faire part de choses importantes. Isaac a constaté que les jeunes deviennent plus à l'aise de raconter leur histoire une fois qu'il a « brisé la glace ».

Lauren

Avant de rejoindre l'équipe thématique de la formation de l'identité sociale, Lauren n'avait pas vraiment d'opinion sur l'identité sociale, voire sur l'identité. Ce n'est pas très étonnant lorsqu'on considère que Lauren venait tout juste de fêter ses 14 ans lorsqu'elle a commencé à participer au projet. Un an et demi plus tard, Lauren réfléchit activement à son identité sociale.

Lauren croit que l'identité sociale a des implications psychologiques et sociales dont elle cherche à retrouver la trace dans sa vie. Elle explique que régulièrement, elle prend papier et crayon pour faire la cartographie de la personne qu'elle est. Lors de cet exercice d'introspection, elle consigne : ses champs d'intérêt, les gens avec lesquels elle s'entend bien et les aspects de son histoire qu'elle raconte ou qu'elle garde pour elle. Grâce à cet exercice, elle se dit « plus à même de reconnaître mes réussites, mes échecs, quelles sont mes forces et quelles sont mes faiblesses. »

Au fil de sa participation au projet, elle a remarqué qu'elle est devenue plus authentique tant en ligne que hors ligne, particulièrement en ce qui concerne sa santé mentale. Lauren ne publie pas vraiment sur les médias sociaux. Elle affirme que sa « compulsion à publier » a disparu. Là où Lauren cherchait sans cesse la validation d'autres personnes en ligne, elle a appris à reprendre le contrôle. « Maintenant, je suis plus résiliente quant à moi-même », affirme-t-elle. Lauren a trouvé sa voix pour raconter son histoire à d'autres, sans égard à leur validation. « On ne peut pas forcer quelqu'un à être là ou à se confier. » Ainsi, Lauren a découvert que le fait de faire part de son histoire en ligne et hors ligne a donné à ses pairs le courage de faire de même.

Une partie de sa démarche de réappropriation de son histoire a été d'apprendre à faire valoir ses besoins auprès d'adultes, notamment de ses enseignants. Lauren a dit qu'elle n'hésite plus à dire aux autres ce dont elle a besoin pour s'accomplir. Lauren a de grandes aspirations pour son avenir. Bien que les détails de ce qu'elle veut demeurent inconnus, elle affirme vouloir « aider les autres à trouver leur voix et à raconter leurs histoires. »

Collecte de données : tête, cœur, pieds et esprit

La conférence Le Canada que nous souhaitons (CCNS) de 2019 a permis à des jeunes de toutes les provinces et de tous les territoires du Canada d'exprimer leurs recommandations sur des enjeux d'actualité. Provenant des quatre coins du pays, les jeunes qui ont participé à la conférence possèdent des personnalités très variées et des bagages culturels diversifiés. Durant une semaine, la CCNS constitue une communauté dynamique et multiculturelle. Dans cette communauté, les jeunes ont été confrontés aux opinions et expériences des autres de manière quotidienne : se croiser en marchant d'un bout à l'autre du campus, apprendre à se connaître grâce à des jeux de présentation et des activités pour souder les équipes, partager des repas et collaborer étroitement avec son équipe thématique.

Au cours des premiers jours de la conférence et particulièrement le jour 1, les jeunes peuvent énoncer rapidement des différences entre eux et les autres : langages, opinions sur des enjeux d'actualité, héritages culturels, éducation et expérience avec le système judiciaire. Bien que la conférence ait réuni des individus provenant de milieux diversifiés, les jeunes ont verbalisé leur plaisir de rencontrer de nouvelles personnes durant les deux premiers jours de la conférence.

La section suivante présente les données recueillies lors de l'intervention de la dernière conférence. Les données sont organisées en fonction des deux objectifs de recherche : tout d'abord, un résumé des thèmes abordés, puis une analyse de chaque journée du développement de l'identité de 42 personnes.

Quelles ont été les données recueillies

Au cours des quatre jours de la conférence Le Canada que nous souhaitons (CCNS) de 2019, les jeunes étaient invités à la fin de chaque journée à remplir un questionnaire intitulé « Tête, Cœur, Pieds, Esprit » (TCPE). Le questionnaire TCPE est composé de quatre questions ouvertes portant sur les dimensions cognitives (qu'est-ce que j'ai appris aujourd'hui?), affectives (comment est-ce que je me sens aujourd'hui?), comportementales (que vais-je faire avec ce que j'ai appris aujourd'hui?) et spirituelles (quels liens ai-je créés aujourd'hui?).

La plus grande partie des données TCPE ont été recueillies au cours des deux premiers jours de la conférence. Au jour 3, une quantité considérablement moins élevée de formulaires a été recueillie et ce nombre a également diminué le jour 4. Il est possible que cette tendance soit attribuable au rythme et au format de la conférence. Parmi les facteurs qui expliquent la diminution de participation au questionnaire, il y a le changement de dynamiques et de priorités au sein des équipes thématiques, le travail effréné des équipes pour obtenir des résultats concrets et la fatigue des jeunes, causée par une heure de coucher tardive.

Compte tenu de ce qui précède et du fait que nous n'avons pas assez de données pour faire ressortir des tendances claires, nous n'avons pas pu analyser le travail sur l'identité du début à la fin de la conférence. Néanmoins, les données du questionnaire TCPE font ressortir un vocabulaire riche et abondant pour parler des avantages du travail sur l'identité au sein d'un

groupe diversifié de jeunes. Elles démontrent également qu'un espace sûr a été créé durant la CCNS, permettant aux jeunes de développer une identité adaptative.

Méthodologie

À l'aide du cadre conceptuel du modèle des espaces plus sûrs, les données recueillies à l'aide du questionnaire TCPE lors de la CCNS de 2019 ont été codées pour faire ressortir les énoncés importants. Les concepts suivants ont été utilisés pour aider les jeunes à nommer clairement les caractéristiques d'une identité adaptative : découverte et adaptation aux différences des autres, l'appartenance à un groupe, les espaces sûrs, les histoires racontées, la vulnérabilité, la création de liens et les changements d'opinions ou de comportement. Des identifiants anonymes ont alors été attribués aux énoncés importants et substantiels. Les jeunes dont les énoncés importants ont été recueillis sur plusieurs jours ont été séparés et regroupés dans un ensemble distinct de données : des 150 jeunes ayant participé à la conférence, 42 ont été retenus dans un sous-ensemble de données. L'analyse qui suit porte sur ces 42 personnes. Les énoncés importants de ce groupe de jeunes ont été classés par jour et ensuite regroupés à l'aide d'une méthode de codage par induction en vue de leur analyse. La discussion suivante se base sur les thèmes majeurs relevés chaque jour pour expliciter le développement de l'identité sociale lors de la CCNS.

Résumé des thèmes et méthodes

Très tôt durant la conférence, les jeunes ont réalisé que les différences qu'ils voyaient au début n'étaient pas vraies.

*J'ai appris que ces personnes ne faisaient pas vraiment peur.
Nous avons tous quelque chose en commun.*

À partir de la deuxième journée de la conférence, plusieurs jeunes ont trouvé des solutions pour diversifier les approches au sein de leur groupe en s'inspirant de la méthode « faire une partie du chemin pour se mettre au même niveau que les autres ». Les jeunes ont pris l'initiative de parler la langue maternelle des autres et de participer à des cérémonies culturelles tout en créant une manière de s'écouter différemment.

*Faire une cérémonie de purification par la fumée était agréable et ressourçant.
Simplement essayer de parler français m'aide beaucoup.*

Les jeunes ont créé et préservé des espaces plus sûrs

Pour que les jeunes comprennent réellement les différences des autres et prennent des initiatives pour intégrer tous les membres du groupe, il était nécessaire de créer et de maintenir un espace plus sûr au sein du groupe. Les quatre piliers de la Commission des étudiants (Respecter, Écouter, S'entendre et Communiquer^{MC}) ont servi de base solide pour créer et préserver cet espace sûr. Par ailleurs, les jeunes mentionnent souvent les quatre piliers dans leurs commentaires sur la conférence.

*Je repars avec un cœur comblé et un plus grand respect.
Dans le futur, je vais écouter plus attentivement.*

Il est important de comprendre que des facteurs indépendants peuvent avoir créé leur situation et d'apprendre comment les aider. Certaines personnes ne communiquent pas à l'aide de mots.

La majorité des jeunes croient qu'un espace plus sûr s'est formé au sein de leur équipe thématique au cours du jour 2. (Le terme « espace sûr » a été largement utilisé par les animateurs de la conférence pour décrire un lieu réconfortant qui donne confiance et qui permet de mettre en pratique les quatre piliers. Ce n'est ainsi pas une surprise que les jeunes utilisent ce vocabulaire dans leurs réponses.) De surcroît, les jeunes ont senti qu'ils étaient responsables de façonner cet espace :

[Aujourd'hui, j'ai créé des liens] grâce aux mots, aux émotions et à l'observation. Un espace sûr a vraiment été établi. Une communication efficace, ouverte et sans jugement, fait des miracles. [J'ai appris] comment faire une partie du chemin pour me mettre au même niveau que les autres et me concentrer sur le cheminement et non les résultats.

Les jeunes ont fait part de leurs d'histoires, de leurs opinions et de leurs problèmes.

Au sein des équipes thématiques, les espaces plus sûrs permettent aux jeunes de participer et de se présenter de manière authentique. À partir du jour 2 de la conférence, les jeunes partageaient des histoires personnelles issues de leurs propres expériences. Les jeunes ont parlé de leurs épreuves du passé, de leurs enjeux personnels et de leurs opinions sur des problèmes contemporains importants (p. ex. la consommation de drogues et le système de justice). Durant le partage d'histoires et d'opinions personnelles, les jeunes pouvaient utiliser les équipes thématiques comme public et tribune pour donner un sens à leur vie et former leurs identités sociales. Lors du partage d'histoires personnelles, les jeunes semblaient utiliser les espaces plus sûrs pour tester les limites de ce que les autres pouvaient apprendre sur chacun et chacune (peut-être avec l'idée « vont-ils encore accepter ma vraie personne en sachant cette information? »).

Tout le monde a raconté une histoire. Plus d'expériences et d'histoires que dans tous les groupes dans lesquels j'ai été avant ce sujet (relations malsaines/violentes). J'ai adoré, j'ai plus de résilience maintenant. Jusqu'à ce que je partage mon histoire, j'étais vraiment perdue, mais des personnes que je ne connaissais même pas ont compati avec moi. Tu n'as jamais pas besoin de te sentir inquiet de ton histoire.

Dans le cadre de leurs discussions sur les grands enjeux contemporains, les jeunes pouvaient profiter d'un espace unique pour façonner leurs systèmes de valeurs et agrandir leurs visions du monde.

Ces enjeux sont très réels et ils n'existent pas uniquement dans les films. Des jeunes autochtones ont pris la parole pour exprimer à cœur ouvert les points de vue des Autochtones sur le système judiciaire du Canada.

Les personnes vivant dans les communautés rurales au Canada vivent tant d'histoires horribles, mais nous n'en entendons pas parler dans les villes. Et il y a beaucoup de racisme.

Lors du jour 3, les jeunes ont commencé à parler des problèmes au sein de leur communauté (particulièrement les communautés autochtones) qui a d'importantes conséquences sur leurs vies. Cette tendance reflète la confiance des jeunes envers les espaces sûrs et leur désir d'explorer de nouveaux horizons en compagnie d'un groupe diversifié de jeunes, et ce seulement trois jours après le début de la conférence.

J'ai appris sur les difficultés et les problèmes vécus par les autres autochtones au sein de leur propre communauté.

J'ai participé à la conversation et j'ai raconté des histoires de ma réserve et des expériences personnelles.

Je me suis sentie soulagée de pouvoir parler des épreuves que je vis en vivant sur une réserve, particulièrement pour ce qui est de la consommation de drogues et à quel point c'est répandu.

Participer était un acte de vulnérabilité

Les jeunes ont compris la nature profonde et remplie de sens des histoires racontées. Les jeunes ont trouvé que le partage d'une histoire était un geste vulnérable et courageux. Les jeunes se sont écoutés avec un profond sentiment de gratitude et de respect :

Je suis reconnaissant que ces personnes aient été assez braves pour parler.

Je n'ai pas participé durant les discussions, mais j'ai écouté et réfléchi à ce qui arrivait dans ma vie et j'ai fait des liens avec ce que disaient ceux qui étaient assez courageux pour parler.

[Aujourd'hui, j'ai créé des liens] en écoutant et appréciant les témoignages

En combinant la vulnérabilité et les espaces plus sûrs, les jeunes ont pu faire preuve de sympathie, d'empathie, d'ouverture et de développement. Ces expériences encouragent les jeunes à créer des espaces sûrs et raconter leurs histoires avec d'autres en dehors de la CCNS.

Je me sens appréciée et acceptée.

[Je me sens] soulagée. Plus je parle, plus je guéris, même si ce n'est qu'un petit peu.

Je me sens apaisée.

Les jeunes ont créé des liens avec des personnes différentes

La création de liens faisait partie intégrante de l'expérience vécue par les jeunes à la conférence. La création de liens est également le concept qui est mentionné le plus souvent dans l'analyse qui suit. En sachant que la majorité des jeunes ne s'étaient jamais rencontrés avant la conférence, le développement d'un fort sentiment de proximité au sein des groupes est une observation majeure. En plus d'insister sur l'importance de la vulnérabilité et des dialogues ouverts, les jeunes associaient très souvent la création de liens avec l'écoute et la narration des histoires personnelles :

J'ai créé des liens en partageant un fou rire.

J'ai créé des liens en pleurant avec tout le monde et en racontant des histoires.

Tout le groupe s'est beaucoup rapproché en confrontant nos différents points de vue.

[Je me sens] bien! Des conversations difficiles à avoir, mais qui sont si spéciales. J'ai l'impression de n'avoir jamais créé autant de liens au sein d'un groupe de jeunes. J'ai créé des liens forts avec des personnes que je connaissais à peine, ce qui n'est pas toujours une mauvaise chose.

À partir du jour 2, les jeunes ont exprimé le désir de poursuivre leurs relations avec les différents jeunes de leur équipe thématique. Les jeunes ont utilisé des expressions comme amitié, sentiment d'appartenance, demeurer en contact et approfondir les liens.

*J'ai l'impression de faire partie du groupe.
[Je vais] rester en contact avec les membres du groupe.
Je crée des amitiés que j'aimerais conserver.*

Les jeunes ont façonné de nouvelles opinions et des objectifs pour le futur

À leur sortie de la CCNS, les jeunes étaient plus ouverts aux différences des autres, plus conscients du monde qui les entoure et prêts à incarner les quatre piliers pour devenir de meilleures personnes.

*Je vais tourner une nouvelle page et devenir une meilleure personne.
Je vais me souvenir chaque jour de mettre en pratique les quatre piliers.
[À l'avenir, je vais] restée ouverte d'esprit.
[Dans le futur, je vais créer des liens] en étant plus conscient de ce que je fais.*

Par ailleurs, les jeunes se sont montrés motivés à aider les autres jeunes qui affrontaient des épreuves semblables à celles qu'ils avaient déjà surmontées. Ils ont trouvé leur voix et développé leur confiance et même une impression d'expertise leur permettant d'aider les autres jeunes.

*Lorsque je suis arrivée, j'étais très déprimée (je le suis encore), mais je repars motivée à aider des jeunes vivant une situation semblable à la mienne ou toutes autres situations.
[J'ai appris] comment je pouvais faire une différence à propos de cet enjeu.
Je suis positive et prête à poser des actions.*

Analyses de chacune des journées

Jour 1

Un espace plus sûr a été créé (27)

Sans la création d'espaces plus sûrs, aucun des changements positifs d'identité présentés dans ce rapport n'aurait été possible. Les espaces plus sûrs sont essentiels pour effectuer un travail d'identité et former des liens relationnels. Les jeunes ont utilisé l'expression « espace sûr » pour décrire le sentiment de confiance et de sécurité qu'ils ressentaient au sein de leurs équipes thématiques et dans le cadre de la conférence. Cet emploi est grandement dû à l'usage répandu de cette expression par les employés de la Commission des étudiants lors de la conférence. Depuis sa première conférence en 1991, la Commission des étudiants a créé des activités, des programmes et des stratégies qui favorisent l'inclusion, la sécurité et la confiance lors de l'évènement. La Commission des étudiants prend également une journée entière avant l'arrivée des jeunes pour former les animateurs de la CCNS. L'objectif consiste à essayer avant les jeunes les activités qui facilitent la création d'espaces plus sûrs. Chaque groupe d'animation a adapté et combiné des activités pour comprendre bien les principes de l'accompagnement des jeunes lors de la création d'activités au sein des équipes thématiques de la conférence.

En résumé, avant le développement du modèle des espaces plus sûrs, peu d'efforts avaient été investis pour nommer et établir les différents éléments qui permettent de créer des espaces plus sûrs.

Lors de la première journée de la conférence, les jeunes ont plus parlé de la création d'espaces plus sûrs que les autres journées. Pour décrire les espaces plus sûrs, les jeunes ont utilisé des expressions comme satisfaction, confiance, entraide et sécurité.

Je suis heureux et en sécurité dans cet endroit.

J'ai l'impression que les membres de mon équipe sont plus à l'aise et moins nerveux de se côtoyer, ce qui est vraiment bien.

J'ai aimé ma journée et je suis content d'avoir pu choisir un groupe dans lequel on se fait confiance et se soutient mutuellement.

[Aujourd'hui, j'ai créé des liens] en faisant confiance à tout le monde.

[Je me sens] bien et en sécurité.

Pour certains jeunes, participer à la création d'un espace plus sûr comprenait des risques et les a fait sortir de leur zone de confort :

Je suis vraiment sortie de ma coquille pour créer un espace sûr et confortable.

[Aujourd'hui, j'ai créé des liens] en écoutant et en prenant le temps de comprendre. J'ai gagné en assurance et je suis allé vers les autres.

J'ai rencontré beaucoup de personnes incroyables et je suis sorti de ma zone de confort en m'assoiant avec des personnes que je ne connaissais pas.

Les jeunes ont mentionné de nombreux éléments qui contribuaient à créer un espace plus sûr : les activités pour briser la glace, les histoires honnêtes, l'ouverture et la présence de tout

le monde, le temps suffisant pour apprendre à se connaître et la communication dans la langue maternelle de chacun. Pour un jeune, participer à la création d'un espace plus sûr lui a peut-être sauvé la vie :

Ce matin, je voulais mourir. Mais je me suis occupé avec ce que faisaient les autres. Ça m'a permis de mieux aller et je me suis sentie plus calme.

Les jeunes ont rencontré des personnes qui étaient différentes d'eux (22)

Les jeunes ont souvent parlé des nouvelles rencontres qu'ils ont faites lors du premier jour de la conférence. Cette récurrence n'est pas une surprise, car la CÉC invite des jeunes provenant de toutes les provinces et tous les territoires du Canada. La plupart des jeunes ont indiqué avoir rencontré de nouvelles personnes dans la section « tête » du questionnaire TCPE, bien que certains aient écrit cette information dans les sections « cœur » ou « esprit ». Cette observation révèle que la majorité des jeunes ne crée pas immédiatement des liens lorsqu'ils rencontrent de nouvelles personnes. Bien plus que les autres journées, les jeunes énonçaient rapidement des différences entre eux et les autres jeunes de leur équipe thématique. Parmi les différences mentionnées, il y a le langage, les cultures, les opinions et les expériences. Un jeune a mentionné :

J'ai une meilleure compréhension des problèmes d'autrui et des enjeux vécus par d'autres communautés.

La différence mentionnée par plusieurs jeunes était souvent associée avec les expériences d'injustice et les épreuves difficiles racontées par les autres.

[J'ai appris à propos] des différentes interprétations et opinions que les autres peuvent avoir sur le système judiciaire du Canada. Tout le monde avait une histoire. J'ai appris que certaines personnes doivent affronter des obstacles dans leur cheminement scolaire et professionnel à cause de leur bagage personnel.

Les jeunes ont compris que les autres ne sont pas aussi différents qu'ils le pensaient (17)

Bien que les jeunes aient mentionné de nombreuses différences lors de la première journée, plusieurs ont admis que leur première impression des autres était faussée. En plus d'une diminution de la « peur des autres », les jeunes ont également nommé de nombreuses similitudes. Voici quatre témoignages :

J'ai appris que ces personnes ne faisaient pas vraiment peur. J'ai appris sur l'identité et la vie sociale.

Nous avons tous quelque chose en commun.

J'ai appris qu'il y avait plus de personnes que je le croyais qui avaient des expériences semblables.

Il existe des similitudes entre les expériences des jeunes Autochtones et des jeunes Africains au Canada.

Les jeunes ont raconté leurs histoires (33)

Grâce à la création d'un espace sûr, les jeunes étaient à l'aise d'échanger leurs expériences, leurs opinions et leurs histoires. Deux observations importantes peuvent être faites sur les histoires racontées par les jeunes lors du jour 1. Premièrement, de nombreux jeunes ont

mentionné que *tout le monde* avait raconté quelque chose au sein de leurs équipes thématiques.

Je me sens bien, je suis à l'aise de parler

Beaucoup de plaisir à rencontrer tout le monde, j'ai aimé écouter les histoires de tout le monde.

Tout le monde a raconté une histoire.

Raconter des histoires personnelles n'a pas été pas facile pour tout le monde, particulièrement au début de la journée :

C'était difficile au début, mais quand j'ai eu la chance de parler, ça s'est bien passé.

Le jour 1, certains jeunes n'étaient pas prêts à raconter leur histoire :

J'ai l'impression que tout s'est bien passé dans le groupe, mais je pense que j'aurais pu faire plus d'efforts pour participer.

La profondeur des histoires racontées est le deuxième élément important relatif aux histoires de la première journée. Plusieurs jeunes se sont sentis à l'aise de raconter des histoires importantes ou personnelles de leur vie. Certains jeunes ont évoqué leurs histoires dans le questionnaire TCPE (p. ex. violence et injustice). Cependant, la majorité a fait référence à l'intensité des histoires racontées (c.-à-d. au « poids » de l'histoire).

J'ai entendu beaucoup d'histoires et de commentaires chargés d'émotion et je me suis sentie bien après m'être libérée du poids qui pesait sur mes épaules.

Plus d'expériences et d'histoires que dans tous les groupes dans lesquels j'ai été avant ce sujet (relations malsaines/violentes). J'ai adoré, j'ai beaucoup de résilience maintenant.

J'ai été perturbée lorsque j'ai pris conscience du nombre important de personnes qui ont des expériences personnelles en lien avec des relations malsaines.

En plus de se sentir à l'aise de parler, les jeunes étaient ravis d'écouter les histoires des autres. La majorité des réponses parlant d'écoute a été inscrite dans la section esprit et cœur du questionnaire TCPE et mentionnait la qualité ainsi que la sincérité de l'écoute. Les jeunes ont écouté avec leurs oreilles, leurs yeux, leurs cœurs et même leurs esprits.

[Aujourd'hui, j'ai créé des liens] en laissant s'exprimer mon esprit et en écoutant ce que les autres me disaient.

Aujourd'hui, j'ai appris que le langage corporel est très important pour communiquer, car les gens s'éloignent lorsqu'ils écoutent et finissent par simplement regarder.

[Aujourd'hui, j'ai créé des liens] en écoutant et comprenant les personnes qui sont ici.

Écouter est l'un des quatre piliers de la Commission des étudiants (Respecter, Écouter, S'entendre et Communiquer^{MC}). Au début de la CCNS, chaque équipe thématique a fait un retour en détail sur les quatre piliers en se demandant de quelle manière elle pourrait les mettre en pratique au sein de leur groupe. Leurs réponses montrent clairement que les jeunes se sont rendu compte que l'écoute prenait de plus en plus une place importante au sein de leur groupe.

[Dans le futur,] je vais écouter plus attentivement.

Les jeunes ont créé des liens (30)

Grâce à l'écoute et au partage présents dans les espaces sûrs, les jeunes ont pu développer des liens forts entre eux. Les histoires racontées sont souvent mentionnées dans la section esprit du questionnaire. Cette section est conçue pour inviter les jeunes à réfléchir aux liens qu'ils ont créés durant les différentes activités de la journée :

[J'ai créé des liens] en parlant et écoutant les autres personnes.

[Pour créer des liens,] j'ai communiqué avec des nouvelles personnes.

[Je me suis sentie] fantastique et incroyable lorsque j'ai eu la chance d'échanger sur différents enjeux sociaux.

[J'ai créé des liens] en partageant et laissant de l'espace aux autres.

À l'aide des histoires racontées, certains jeunes se sont sentis acceptés et guéris :

Je me sens appréciée et acceptée.

[Je me sens] soulagé. Plus je parle, plus je guéris, même si ce n'est qu'un petit peu.

J'ai tellement appris sur les autres jeunes de la conférence. J'ai l'impression de mieux comprendre mon rôle et celui de mon groupe.

Grâce à leur écoute, les jeunes ont ressenti une sympathie profonde pour les autres qui ont raconté des histoires.

Les choses dont nous avons parlé m'ont beaucoup touchée. Pas directement, mais de manière indirecte.

Écouter les épreuves des autres m'a fait ressentir de la peine pour eux.

Je me suis sentie mal pour d'autres personnes, mais pas d'une mauvaise manière. Je me suis sentie mal, parce que leurs histoires m'ont profondément touchée.

Lors du jour 1, la création de liens avec la majorité des membres de son groupe a été mentionnée par de nombreux jeunes tout comme l'entrain qu'ils avaient à poursuivre le travail entamé :

D'une manière ou d'une autre, j'ai créé des liens avec presque tout le monde.

Même si j'étais vraiment fatiguée, j'ai l'impression d'avoir créé des liens forts.

J'ai l'impression de développer des liens avec eux.

Je vais revenir demain et continuer!

Je suis impatiente de m'intégrer au groupe.

Bien que ce ne soit que le premier jour de la conférence, un jeune a mentionné dans la section « cœur » du questionnaire TCPE son désir de demeurer en contact avec les membres de son groupe en dehors de la conférence. Le témoignage suivant mentionne la qualité de l'espace et des liens créés au sein de leur groupe en seulement une journée :

J'aimerais que toutes les personnes vivent dans ma ville, car elles sont trop cool.

J'aimerais pouvoir les revoir après notre séjour ici. Je suis fatigué. Selon ce que j'ai entendu, j'ai également l'air fatigué.

Les jeunes ont adopté de nouvelles perspectives (14)

À de nombreuses reprises dans les sections « tête » et « pieds » du questionnaire TCPE, les jeunes ont mentionné leur changement d'opinions à propos des autres, de leurs propres personnes et des problèmes présents dans les communautés. Pour les jeunes, l'écoute des histoires diversifiées des autres était révélatrice et inspirante. De nombreux jeunes ont exprimé le désir d'être plus ouvert d'esprit et de moins juger les autres dans le futur. Cet espoir est peut-être le fruit des différentes expériences vécues au sein de leur espace plus sûr au cours de la conférence. Voici quelques-unes des nouvelles opinions des jeunes après la première journée :

J'ai beaucoup appris à me connaître et à comprendre comment j'écoute les histoires des autres.

[Je vais] être reconnaissant envers ma communauté et raconter les histoires des autres.

Les personnes vivant dans les communautés rurales au Canada vivent tant d'histoires horribles, mais nous n'en entendons pas parler dans les villes. Et il y a beaucoup de racisme.

J'ai écouté des histoires de personnes ayant des liens avec notre système judiciaire. J'ai appris sur nos désirs et nos droits. Ils m'ont permis de regarder différemment le système de justice.

Les jeunes se sont sentis capables d'agir (14)

Les jeunes ont été inspirés par ce qu'ils ont vécu lors de la première journée de la conférence et se sont fixé des objectifs pour l'avenir. Les réponses relatives aux futures étapes se trouvaient toutes dans la section pieds du questionnaire TCPE. De nombreuses réponses parlaient de raconter les histoires entendues à leur communauté ou leur famille. Ces témoignages mettent encore plus en évidence la portée intime et les bienfaits de l'écoute des histoires d'autrui :

Je vais retourner chez moi avec ces histoires et les raconter à mon entourage.

Je vais honorer les histoires des gens en prenant leur défense.

Je vais parler de ce que j'ai appris avec mon père et ma mère. Je vais également raconter ces histoires à ma famille.

De nombreux jeunes ont exprimé le désir d'incarner quotidiennement les quatre piliers. La communication a été mentionnée comme un élément majeur par beaucoup de jeunes, probablement parce qu'ils ont pu profiter des avantages de la communication en partageant leurs histoires.

[Je vais] mettre en pratique ce que j'ai appris sur les quatre piliers dans ma vie quotidienne et non seulement à cette conférence.

J'ai communiqué avec les autres, même si je ne suis pas normalement très extravertie.

Les jeunes ont également parlé de leur désir de sensibiliser leurs communautés à l'équité et la justice.

Je vais faire plus d'efforts pour promouvoir les langues autochtones et leur apprentissage.

Ça m'aide, je vais l'utiliser dans mon projet de justice sociale.

Trouver des solutions pour que notre système soit équitable.

Jour 2

Les jeunes ont continué de voir les différences (12)

Durant la deuxième journée de la conférence, la majorité des jeunes avait déjà interagi avec tous les membres de leurs équipes thématiques. Cependant, deux jeunes ont mentionné avoir rencontré de nouvelles personnes. En comparaison avec le premier jour de la conférence, les jeunes ont noté beaucoup moins de différences entre eux et les autres. Plusieurs réponses abordaient les caractéristiques uniques des communautés et des cultures des autres jeunes. Voici quelques exemples :

J'ai appris sur différentes facettes de différentes communautés.

Dans le nord du pays, les prix de la nourriture et des produits sont beaucoup plus chers à cause des coûts élevés de transport.

J'ai appris que des jeunes présents à la conférence venaient de communautés qui réunissaient seulement 40 personnes.

[J'ai appris sur] la tradition des chants de gorges.

D'autres jeunes ont écrit des commentaires sur les différentes manières de communiquer des autres jeunes et sur ce qu'il était permis de raconter. Ces témoignages démontrent bien l'utilisation et la mise en pratique des quatre piliers par les jeunes :

Certaines personnes ne communiquent pas à l'aide de mots.

De nombreux points de vue sont valides sur les informations qui peuvent ou non être dites.

Les jeunes ont pris des initiatives pour inclure les différences des autres (9)

Tout comme le premier jour, les jeunes ont remarqué des similitudes entre eux et les autres. Cependant, lors de la deuxième journée de la conférence, les jeunes ont trouvé des méthodes pour intégrer les différences des autres et sont sortis de leur zone de confort pour faire une partie du chemin et rendre les autres plus confortables. Plusieurs méthodes ont été utilisées par les jeunes :

Des jeunes ont essayé de parler la langue maternelle des autres :

Simplement essayer de parler français m'aide beaucoup.

[J'ai créé des liens en] participant aux discussions et en aidant à traduire.

Les jeunes ont activement essayé de se mettre à la place des autres en tentant de comprendre leur point de vue et les raisons de leurs différences d'opinions et de comportements :

Il est important de comprendre que des facteurs indépendants peuvent avoir créé leur situation et d'apprendre comment les aider.

[Pour la suite, je vais] mieux comprendre comment les quatre perspectives peuvent affecter différemment chaque personne (être plus conscientisé). Je vais avoir

conscience des différentes expériences des autres et travailler davantage pour effectuer des changements positifs.

(Une précision à propos de la dernière citation : Lors de la CCNS de 2019, chaque groupe a abordé les quatre perspectives en plus de leur sujet. Les quatre perspectives étaient les suivantes : les droits des enfants, les communautés rurales et nordiques, le racisme structurel et la vérité menant à la réconciliation.)

Pour intégrer la notion de diversité, les jeunes ont participé à des cérémonies culturelles. Voici le témoignage d'un jeune non autochtone qui parle de sa participation à une cérémonie de purification par la fumée :

[J'ai créé de] forts liens! Faire une cérémonie de purification par la fumée était agréable et ressourçant.

Un espace plus sûr a été institué (10)

Au cours du jour 2, les jeunes désiraient moins parler des activités et des stratégies pour établir un espace plus sûr, mais plutôt de l'effet des espaces sûrs sur les jeunes.

Un espace sûr a vraiment été établi. Une communication efficace, ouverte et sans jugement, fait des miracles.

Un espace sûr permet aux jeunes de s'ouvrir et de se confier.

Je repars avec un cœur comblé et un plus grand respect.

De plus, certains jeunes ont mentionné leur participation active au développement d'un espace plus sûr au sein de leur groupe :

[Aujourd'hui, j'ai créé des liens] grâce aux mots, aux émotions et à l'observation.

S'engager dans la création d'un espace plus sûr peut être difficile. Les jeunes ont mentionné leurs sentiments de tension et de stress entraînés par la création d'un espace qui facilite l'honnêteté, l'authenticité et la vulnérabilité :

Je ressens de la fatigue et un peu de stress, j'essaie de faire confiance au processus. C'était émotionnellement très difficile et fatigant.

Les jeunes étaient vulnérables lorsqu'ils racontaient davantage de leurs histoires (16)

Grâce à la présence continue des espaces plus sûrs et des mêmes personnes au sein des groupes, les jeunes ont continué de raconter leurs histoires et donner leurs points de vue. Durant la deuxième journée, plusieurs jeunes ont pris des risques plus grands en partageant des histoires personnelles importantes. Plusieurs jeunes ont parlé de l'explication de leurs problèmes non résolus, comme s'ils cherchaient à être guidés et acceptés par les autres membres du groupe.

Aujourd'hui, j'ai parlé des problèmes que j'affronte dans [ma ville de résidence].

J'ai parlé de ce qui me dérangeait.

J'ai écouté les histoires de personnes qui ont dû traverser des épreuves très difficiles.

Ces enjeux sont très réels et ils n'existent pas uniquement dans les films.

Il semble également que certaines équipes aient utilisé d'autres méthodes que la parole pour raconter des histoires :

[Dans le futur, je vais] intégrer davantage d'arts et d'autres formes de communication dans ce que je fais.

Un jeune a également associé la bravoure aux personnes qui voulaient prendre la parole pour raconter leurs histoires alors qu'ils n'étaient pas nécessairement prêts à s'ouvrir à leur groupe :

Je n'ai pas participé durant les discussions, mais j'ai écouté et réfléchi à ce qui arrivait dans ma vie et j'ai fait des liens avec ce que disaient ceux qui étaient assez courageux pour parler.

À un autre endroit dans le questionnaire TCPE, le même jeune a mentionné que les mots ne sont pas toujours nécessaires pour être vulnérable et partager ses histoires :

J'ai créé des liens en m'exprimant de manière non verbale dans des discussions auxquelles je ne participerais pas normalement.

Pour poursuivre sur le thème de la bravoure, un jeune a écrit les trois ingrédients clés qui ont invité les jeunes de son groupe à raconter leurs histoires :

La patience, l'écoute et le courage

Le fait de se montrer vulnérables et de raconter des histoires personnelles a donné aux jeunes l'impression d'être importants au sein de leur groupe :

Jusqu'à ce que je partage mon histoire, j'étais vraiment perdue, mais des personnes que je ne connaissais même pas ont compati avec moi.

Les jeunes ont écouté les histoires et s'y sont identifié (15)

Au jour 2, l'écoute était encore un élément important pour les jeunes, particulièrement pour faciliter la création de liens au sein du groupe.

Je vais conserver leurs histoires dans mon cœur.

J'ai créé des liens en écoutant les histoires des autres et en racontant les miennes.

En revanche, l'écoute active des jeunes au cours du jour 2 était souvent accompagnée de sentiments de sympathie et d'empathie. Cette observation est probablement due au fait que les jeunes ont entendu les mêmes histoires pendant deux jours et qu'ils ont également écouté des histoires très personnelles lors de la conférence.

Je me suis confié, j'ai écouté et j'ai ressenti de l'empathie.

Je vais repenser à aujourd'hui et je vais me rappeler de tous ceux qui ont dû traverser des épreuves difficiles et du fait que tout le monde provient de différents milieux.

Devant la grande tolérance à l'égard des histoires, une jeune a expliqué comment tous les jeunes devraient percevoir leurs propres histoires :

Tu n'as jamais besoin de te sentir inquiet à propos de ton histoire.

Les jeunes ont eu l'impression de créer des liens plus forts avec les autres (37)

Lors du jour 2, les jeunes ont parlé de créer des liens plus que n'importe quelles autres journées (en sachant toutefois que le nombre de réponses a considérablement diminué au

jour 3 et au jour 4). Tout comme au jour 1, plusieurs réponses relatives à la création de liens faisaient également référence aux histoires racontées.

*Tout le groupe s'est beaucoup rapproché en confrontant nos différents points de vue.
J'ai créé des liens en pleurant avec tout le monde et en racontant des histoires.
[J'ai créé des liens en] donnant mon opinion et exprimant mes pensées.*

La citation suivante démontre bien l'importance des histoires racontées pour faciliter la création de liens entre les jeunes :

[Aujourd'hui, j'ai créé des liens.] Au début, je gardais mes distances, j'étais fatiguée et distraite. Ensuite, après la discussion de groupe, j'ai eu l'impression de redevenir moi-même.

Les jeunes ont également mentionné plus d'exemples des liens qu'ils ont créés au sein de leur groupe durant la deuxième journée. Les jeunes nomment notamment les rires et les pleurs communs, les chances de socialiser de manière informelle et les histoires racontées en groupe.

*J'ai créé des liens en partageant un fou rire.
J'ai créé des liens en pleurant avec tout le monde et en racontant des histoires.
Aujourd'hui nous étions tous plus énergiques et impatientes d'apprendre à nous connaître davantage parce que nous avons eu une période de temps libre; ce n'était pas forcé.
[Aujourd'hui, j'ai pu créer des liens lors] des débats et des cercles de discussion.*

Il semblerait que les membres d'un même groupe aient créé beaucoup plus de liens pendant le jour 2. De nombreux jeunes ont écrit avoir créé des liens avec la majorité des membres de leur groupe au cours de la première journée. En revanche, un grand nombre de personnes avaient plutôt l'impression que les liens forts au sein de *tout* le groupe s'étaient formés durant la deuxième journée.

De surcroît, plusieurs jeunes mentionnent avoir la forte impression de créer des liens *plus forts* avec les membres de leur groupe. Les six réflexions suivantes relatent la création de liens forts entre tous les membres d'un groupe : (Il est intéressant de remarquer que plusieurs jeunes mentionnent l'étrangeté de créer des liens avec des personnes qu'ils n'avaient jamais vues avant.)

*Notre équipe est formidable et nous ne faisons qu'un! On va créer plein de liens!
[Je me sens] bien! Des conversations difficiles à avoir, mais qui sont si spéciales. J'ai l'impression de n'avoir jamais créé autant de liens au sein d'un groupe de jeunes.
J'ai créé des liens forts avec des personnes que je connaissais à peine, ce qui n'est pas toujours une mauvaise chose.
Tout le groupe s'est beaucoup rapproché en confrontant nos différents points de vue.
[J'ai créé des liens] en socialisant. Je connais mieux tout le monde #friends#fun#open*

Grâce aux liens étroits qu'ils ont tissés avec les jeunes de leur groupe, les jeunes ont développé un sentiment d'appartenance et d'affection envers les autres jeunes de leur groupe :

*J'étais intéressée par ce qui se passait. J'ai l'impression de faire partie du groupe.
Je repars avec un cœur comblé et un plus grand respect.
Je vais conserver leurs histoires dans mon cœur.*

Par ailleurs, de nombreux jeunes ont évoqué leur désir d'entretenir des liens forts et de communiquer avec les autres membres de leur groupe en dehors de la conférence :

*[Je veux] conserver les liens que j'ai créés.
[Je me sens] vraiment bien. Je suis très excitée de poursuivre notre travail.
[J'ai créé des liens] en développant des amitiés avec plus de personnes du groupe.
Je crée des amitiés que j'aimerais conserver.*

Les jeunes sont repartis avec un esprit plus ouvert (5)

En comparaison avec le jour 1, les jeunes ont moins souvent mentionné les nouveaux points de vue et les prochaines étapes lors du jour 2. Cette observation peut être expliquée par la grande présence et l'engagement concret des jeunes à cette étape de la conférence. Il y a moins d'urgences à penser à l'avenir après la conférence, car il reste encore deux journées complètes à la conférence. (En d'autres mots, si les en deux jours les jeunes sont *aussi* exposés à des opinions différentes, explorent *autant* leurs identités et nouent *autant* de liens, que réservent les deux dernières journées?) Après cette journée, il demeure toutefois logique que la nouvelle approche que la plupart des jeunes a résolu à adopter soit l'ouverture d'esprit quant à ce que réserve l'avenir :

*[À l'avenir, je vais] restée ouverte d'esprit.
[Aujourd'hui, j'ai créé des liens] en étant ouverte d'esprit.
J'ai changé d'opinion sur ce que d'autres personnes considèrent comme quelque chose de commun.*

Jour 3

Comme nous l'avons déjà mentionné au début de ce document, le taux de réponse au questionnaire TCPE a chuté de manière spectaculaire à partir du jour 3. Lorsque l'on compare le jour 3 avec le jour 1 et le jour 2, deux fois moins de données ont été récoltées. Le jour 4 est encore plus surprenant : seulement la moitié de la quantité de données du jour 3 a été récoltée. Si plus de jeunes avaient rempli le questionnaire TCPE lors des deux dernières journées de la conférence, les données auraient possiblement révélé des tendances plus fortes concernant l'identité et les liens. Cependant, les thèmes présents dans les réponses des deux premiers jours se retrouvent également dans les réponses du jour 3 et du jour 4 aux côtés de nouveaux thèmes.

Un espace plus sûr a été maintenu (10)

Au jour 3, la majorité des équipes thématiques avait complètement mis en place des espaces sûrs. Les jeunes ont arrêté de nommer des différences. Plutôt, les jeunes ont réfléchi sur leur

capacité à comprendre réellement les luttes personnelles des autres. Voici les exemples de deux jeunes :

Personne n'est pas seul. De nombreuses personnes traversent les mêmes épreuves. Je me suis sentie soulagée de pouvoir parler des épreuves que je vis en vivant sur une réserve, particulièrement pour ce qui est de la consommation de drogues et à quel point c'est répandu.

Les jeunes essayaient encore d'intégrer les qualités de tout le monde en parcourant toujours une partie du chemin :

*[J'ai appris] comment faire une partie du chemin pour me mettre au même niveau que les autres et me concentrer sur le cheminement et non les résultats.
Parler français est difficile.*

La plupart des commentaires sur les espaces plus sûrs décrivaient les avantages que cet espace offrait à un groupe. Au début, les jeunes avaient l'impression qu'ils pouvaient s'entraider les uns et les autres. En plus de parler du soutien, les jeunes ont mentionné un sentiment de confort et l'adoption d'une attitude positive :

*Une autre journée agréable avec de belles discussions. J'ai aussi l'impression que tout le groupe se sent plus à l'aise.
[Je me sens] positive et bien entourée.
J'ai eu quelques conversations profondes avec d'autres personnes et j'ai vraiment eu l'impression qu'on pouvait bien s'entraider :).*

Les jeunes se sont montrés de plus en plus vulnérables dans les espaces plus sûrs (9)

Dans la lancée du jour 2, les jeunes ont laissé leur vulnérabilité s'exprimer en racontant leurs histoires personnelles, leurs problèmes et leurs douleurs. Au cours du jour 3, ils se sont exprimés à cœur ouvert.

*[Aujourd'hui, j'ai créé des liens] en racontant une vraie histoire personnelle :'.
Chaque personne connaît une histoire qui peut faire du mal.
Je me suis sentie soulagée de pouvoir parler des épreuves que je vis en vivant sur une réserve, particulièrement pour ce qui est de la consommation de drogues et à quel point c'est répandu.*

Tout comme au jour 2, le « courage de raconter » a été une expression largement utilisée par les jeunes pour décrire les autres ayant raconté des histoires personnelles :

J'étais triste, mais c'était bien. Je suis reconnaissant que ces personnes aient été assez braves pour parler.

Le fait que les jeunes aient commencé à s'ouvrir à des problèmes qui dépassent leur expérience personnelle est l'un des aspects les plus intéressants de leur vulnérabilité. Au cours du jour 3, de nombreux jeunes ont utilisé les espaces plus sûrs pour discuter des problèmes qui affectent leur communauté. De manière générale, ces discussions tournaient autour des enjeux présents dans les communautés autochtones. Ce résultat témoigne de la

capacité des espaces plus sûrs d'offrir un espace de discussions où les jeunes peuvent s'exprimer sur une multitude d'enjeux.

Des jeunes autochtones ont pris la parole pour exprimer à cœur ouvert les points de vue des Autochtones sur le système judiciaire du Canada.

J'ai appris sur les difficultés et les problèmes vécus par les autres autochtones au sein de leur propre communauté.

J'ai participé à la conversation et j'ai raconté des histoires de ma réserve et des expériences personnelles.

Les jeunes autochtones se sont sentis près de leur culture et guéris (4)

En mettant l'accent sur les enjeux des communautés autochtones, les participants autochtones se sont sentis plus près de leurs valeurs culturelles et, dans certains cas, guéris :

En parlant de ma culture, j'ai réellement créé des liens avec les autres [jeunes].

Je me sens apaisée.

Nous avons parlé des enjeux autochtones et je me sens guéri.

Les jeunes étaient écoutés et valorisés (7)

Au jour 2, les jeunes parlaient souvent de sympathie ou d'empathie dans leurs réponses portant sur les histoires racontées. Au jour 3, les jeunes ont plutôt ressenti de l'empathie et de la reconnaissance pour les jeunes qui avaient raconté leurs histoires. Le troisième jour a vu l'importance de l'écoute augmenter, ce qui peut laisser croire à une augmentation de la reconnaissance envers ceux qui ont parlé :

[Aujourd'hui, j'ai créé des liens] en écoutant et appréciant les témoignages

[Dans le futur,] je vais prendre le temps d'écouter, d'être heureuse du bonheur des autres et d'être présente lorsqu'ils en ont besoin.

J'ai vraiment de l'empathie pour ce que les gens vivent.

Les liens se sont renforcés au sein des groupes (15)

Tout comme au jour 1 et au jour 2, les jeunes ont créé de nombreux liens en racontant des histoires et en écoutant celles des autres. À l'aide des réponses au questionnaire TCPE du jour 3, nous avons observé que les jeunes ont créé de nombreux liens au sein et en dehors du cadre formel de groupe :

[Aujourd'hui, j'ai créé des liens] en participant au sein du groupe et je me suis fait de nouveaux amis. :)

[Durant] une pause, j'ai eu une discussion à cœur ouvert avec un autre jeune.

Les jeunes ont répété que leur sentiment d'appartenance était plus important que les jours précédents :

[J'ai l'impression] de plus appartenir à mon groupe.

Aujourd'hui, je me suis senti bien et j'ai créé beaucoup plus de liens avec les membres de mon groupe.

À cette étape de la conférence, les jeunes ont eu des discussions sur de nombreux problèmes personnels et communautaires. Au cours du jour 3, la tâche des groupes était de trouver des solutions à ces problèmes, ce qui a davantage rapproché les membres du groupe :

Nous sommes devenus encore plus soudés en trouvant des solutions tous ensemble.

Les jeunes ont voulu faire part de leurs discussions aux autres (10)

Les jeunes ont exprimé le désir d'expliquer ce qu'ils avaient entendu et appris au sein de leur espace plus sûr durant les trois jours de la conférence. Leurs réponses nous permettent de constater que plusieurs d'entre eux ont pris conscience du pouvoir et de la force de la voix des jeunes pour susciter le changement personnel ou au niveau communautaire :

C'est la voix des jeunes qui compte

Je vais probablement continuer à en parler autour de moi. Je vais parler de tout ce que je sais à ma famille et sensibiliser mes amis et mes camarades de classe.

Après avoir réussi à créer des liens avec des personnes différentes au sein des espaces plus sûrs, les jeunes ont exprimé leur désir de rejoindre de nouveaux groupes.

[À l'avenir, je vais] plus souvent travailler en groupe.

[J'ai appris] que le fait de travailler en grand groupe et d'écouter ce que tout le monde a à dire, c'est ce qui fait la force d'un pays.

Les jeunes voulaient devenir de meilleures personnes (10)

Les jeunes ont énoncé des stratégies qu'ils pourraient utiliser pour devenir de meilleure personne, même après la conférence. La réflexion de plusieurs jeunes portait sur l'espoir d'un avenir meilleur et certains adoptaient des points de vue très positifs :

[Je suis] tellement motivée par la conférence, le contenu que nous fabriquons et la construction d'un avenir meilleur pour les jeunes.

[Je suis] plein d'espoir et fier de [nos] accomplissements.

J'ai l'impression que je dois arrêter de penser négativement, parce que ça va me mener nulle part.

Les jeunes voulaient devenir de meilleures personnes. Les quatre piliers représentaient souvent la première étape pour y arriver.

Je vais tourner une nouvelle page et devenir une meilleure personne.

Chaque jour, je vais me souvenir de mettre en pratique les quatre piliers.

[À l'avenir, je vais] réfléchir et comprendre afin de grandir avec ces connaissances.

Il est étonnant de constater qu'aucun jeune ne parle d'ouverture d'esprit au jour 3, tandis que ce thème était récurrent au jour 2. En revanche, plusieurs jeunes ont exprimé le désir d'être plus conscients de leur environnement à l'avenir, ce qui pourrait indiquer une compréhension plus profonde de l'ouverture d'esprit :

[Dans le futur, je vais créer des liens] en étant plus conscient de ce que je fais.

[Dans le futur, je vais] toujours être reconnaissante de ma situation, car elle peut toujours empirer.

Jour 4

Étant donné que la conférence tirait à sa fin, les données recueillies au jour 4 offrent plusieurs pistes de réflexion sur l'ensemble de la CCNS. Les rares réponses qui ont été recueillies étaient très brèves et certaines ne contiennent que quelques mots. Ces réponses soulignaient principalement la responsabilisation, la participation et le désir de demeurer en contact.

Les jeunes ont continué à créer des liens à travers des histoires (11)

Au jour 4, quelques citations recueillies laissent croire que tous les jeunes se sont sentis à l'aise d'exprimer leurs idées :

*Les personnes timides avaient des idées incroyables.
[Aujourd'hui, j'ai créé des liens] en racontant mon histoire à mes pairs.*

Les jeunes ont été motivés par les discussions. Ils ont mentionné avoir l'impression que leur voix était puissante et que les autres avaient bien compris leurs messages :

*[J'ai appris] à être patient et à ne pas interrompre les autres. Ma voix est puissante.
Lorsqu'on s'ouvre, les gens nous accordent leur confiance, donc il ne faut pas avoir peur de raconter [son histoire personnelle].
[Aujourd'hui, j'ai créé des liens] en intéressant les autres aux connaissances traditionnelles.*

Tout comme la profonde empathie qu'ils ont ressentie les jours précédents, les jeunes ont établi des liens entre ce qu'ils ont entendu et les autres jeunes de leur groupe.

D'une certaine manière, nous nous ressemblons tous. Le même état d'esprit.

De plus, grâce à l'écoute et à l'empathie, de nombreux jeunes se sont sentis guéris :

*Je me sens bien de parler de ces choses-là, de cette guérison.
J'ai été surprise de l'ouverture des autres aux démarches de guérison de ma culture.*

Les jeunes étaient motivés à aider les autres (11)

Alors qu'au troisième jour les jeunes ont décrit les moyens qu'ils souhaitaient prendre pour s'améliorer, au jour 4, ils ont plutôt parlé du changement chez les autres. Certains jeunes se sont montrés motivés à aider les autres jeunes qui affrontaient des épreuves semblables à celles qu'ils avaient déjà surmontées. Il semble que la conférence les a aidés à comprendre et surmonter une partie de leur combat.

*Lorsque je suis arrivée, j'étais très déprimée (je le suis encore), mais je repars motivée à aider des jeunes vivant une situation semblable à la mienne ou toutes autres situations.
J'ai hâte de retourner dans ma communauté pour aider ceux qui se trouvent dans des situations malsaines.
J'ai appris à quel point il était important d'aider ces personnes, car plusieurs sont mortes pour cette cause.*

Je vais retourner dans ma communauté pour aider les jeunes. Je crois que ça devient ma passion.

Outre la passion, la motivation ou le désir, les jeunes se sont sentis outillés pour agir et aider les autres.

*[J'ai appris] comment je pouvais faire une différence à propos de cet enjeu.
Je suis positive et prête à poser des actions.*

Les jeunes ont voulu rester en contact et revenir (10)

La fin de la CCNS a été une expérience très émotive pour de nombreux jeunes :

*Je suis triste, c'est le dernier jour de la conférence.
Triste, parce que c'est le DERNIER jour ensemble.
J'ai créé des liens forts et je me suis rapproché de mes sentiments.*

Dans les réponses parlant de l'absence d'autres personnes après leur départ, les liens forgés entre les participants étaient évidents :

*Tout le monde était incroyable à cette conférence. Je vais m'ennuyer d'eux.
J'ai envie de pleurer, car je ne vais probablement jamais revoir personne de cette conférence.*

De nombreux jeunes ont parlé de rester en contact avec les autres après la conférence et même de revenir à la CCNS. Ces réponses indiquent que les jeunes ont développé un profond sentiment d'appartenance :

*Triste de devoir dire au revoir. Hâte de poursuivre les discussions.
[Je vais] rester en contact avec les membres du groupe.*

Références

- Adamson, L. et Lyxell, B. (1996). Self-concept and questions of life: Identity development during late adolescence. *Journal of Adolescence*, 19(6), 569-582.
- Ahmed, S. (2002). This other and other others. *Economy and Society*, 31(4), 558-572.
- Alport, 1954
- Amiot, C. E., Sablonniere, R., Smith, L. G. et Smith, J. R. (2015). Capturing changes in social identities over time and how they become part of the self-concept. *Social and Personality Psychology Compass*, 9(4), 171-187.
- Angie, A. D., Davis, J. L., Allen, M. T., Byrne, C. L., Ruar, G. A., Cunningham, C. B., Hoang, T. S., Bernard, D. R., Hughes, M. G., Connelly, S., O'Hair, H. D. et Mumford, M. D. (2011). Studying ideological groups online: Identification and assessment of risk factors for violence. *Journal of Applied Social Psychology*, 41, 627-657.
- Anzaldúa, G. E. (1999). *Borderlands: The new Mestiza* (2^e éd.). San Francisco, CA: Aunte Lute Press.
- Anzaldúa, G. E. (2002). (Un)natural bridges, (un)safe spaces. Dans G. E. Anzaldúa et A. Keating (dir.), *This bridge we call home: Radical visions for transformation* (p. 1-6). New York, NY: Routledge.
- Bandura, A. (2001). Social cognitive theory: An agentic perspective. *Annual review of psychology*, 52(1), 1-26.
- Baumeister, R. F. et Leary, M. R. (1995). The need to belong: Desire for interpersonal attachments as a fundamental human motivation. *Psychological Bulletin*, 117(3), 497-529. doi:10.1037/0033-2909.117.3.497
- Beelman, A. et Heinemann, K. S. (2014). Preventing prejudice and improving intergroup attitudes: A meta-analysis of child and adolescent training programs. *Journal of Applied Social Psychology*, 35, 10-24. DOI: 10.1016/j.appdev.2013.11.002
- Bonnell, J., Copestake, P., Kerr, D., Passy, R., Reed, C., Salter, R., Sarwar, S. and Sheikh, S. (2011). *Teaching Approaches That Help to Build Resilience to Extremism among Young People* (DFE Research Report 119). London: DFE.
- Brewer, M. B. (1991). The social self: On being the same and different at the same time. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 17(5), 475-482. doi:10.1177/0146167291175001

- Brewer, M. B. et Gardner, W. (1996). Who is this 'we'? levels of collective identity and self representations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 71(1), 83.
- Bronfenbrenner, U. (1977). Toward an experimental ecology of human development. *American Psychologist*, 32(7), 513-31.
- Bronfenbrenner et Ceci, 1994
- Brown, B. (2012). *Daring greatly: How the courage to be vulnerable transforms the way we live, love, parent, and lead*. Gotham.
- Brown, 2010
- Brown, 2006
- Bruneau, E. G. et Saxe, R. (2012). The power of being heard: The benefits of 'perspective-giving' in the context of intergroup conflict. *Journal of Applied Social Psychology*, 48, 855-896.
- Crocetti, E. (2017). Identity formation in adolescence: The dynamic of forming and consolidating identity commitments. *Child Development Perspectives*, 11(2), 145-150. doi:10.1111/cdep.12226
- Davis, K. (2012). Friendship 2.0: Adolescents' experiences of belonging and self-disclosure online. *Journal of Adolescence*, 35(6), 1527.
- de Finney, S. (2010). "We just don't know each other": Racialised girls negotiate mediated multiculturalism in a less diverse Canadian city. *Journal of Intercultural Studies*, 31(5), 471-487.
- Denis, J. S. (2015). Contact theory in a small-town settler-colonial context: The reproduction of laissez-faire racism in Indigenous-white Canadian relations. *American Sociological Review*, 80, 218-242.
- Dovidio, Glick et Rudman, 2005
- Eccles, J. S. et Gootman, J. A. (2002). *Community programs to promote youth development*. Washington, DC: National Academies Press.
- Elliott, G. (2009). *Family matters: The importance of mattering to family in adolescence*. Chichester, U.K; Malden, MA: Wiley-Blackwell.
- Ellis, B. H., Abdi, S. (2017). Community resilience to violent extremism through genuine partnerships. *American Psychologist*, 72, 289-300. DOI: 10.1037/amp0000065
- Erikson, E. (1968). *Youth: Identity and crisis*. New York, NY: WW.

- Feddes, A.R., Mann, L., Doosje, B. (2015) Increasing self-esteem and empathy to prevent violent radicalization: A longitudinal quantitative evaluation of resilience training focused on adolescents with a dual identity. *Journal of Applied Social Psychology, 45*, 400-411. DOI: 10.1111/jasp.12307
- Ginwright, S. et James, T. (2002). From assets to agents of change: Social justice, organizing, and youth development. Dans B. Kirshner, J. L. O'Donoghue et M. McLaughlin (dir.), *New directions for youth development: Theory practice research. Youth participation: Improving institutions and communities* (p. 27-46). San Francisco, CA, US: Jossey-Bass.
- Hanckel, B., Morris, A. (2014). Finding community and contesting heteronormativity: Queer young people's engagement in an Australian online community. *Journal of Youth Studies, 17*, 872-886. DOI: 10.1080/13676261.2013.878792
- Hennigan, K. et Spanovic, M. (2012). Gang dynamics through the lens of social identity theory. Dans F.-A. Esbensen et C. L. Maxson (dir.) *Youth Gangs in International Perspective: Results from the Eurogang Program of Research*, p. 127-150. New York: Springer.
- Khanna, N., MacCormack, J., Kutsyuruba, B., McCart, S., Freeman, J. (2014). *Youth Who Thrive: A review of critical factors and effective programs for 12-25 year olds*. Toronto, ON: YMCA GTA. Disponible en ligne : <http://www.youthwhothrive.ca/resources/Critical-Factors-for-Youth-Thriving-Report.pdf>
- Killen, M., Mulvey, K. L. et Hitti, A. (2013). Social exclusion in childhood: A developmental intergroup perspective. *Child Development, 84*, 772-790. DOI: 10.1111/cdev.12012
- Knifsend, C. A. et Juvonen, J. (2013). The role of social identity complexity in inter-group attitudes among young adolescents. *Social Development, 22*, 623-640. DOI: 10.1111/j.1467-9507.2012.00672.x
- Lannegrant-Willems, L., Chevrier, B., Perchec, C. et Carrizales, A. (2018). How is civic engagement related to personal identity and social identity in late adolescents and emerging adults? A person-oriented approach. *Journal of Youth and Adolescence, 47*, 731-748. DOI: 10.1007/s10964-018-0821-x
- Lee, J. A. (2006). Locality, participatory action research, and racialised girls' struggles for citizenship. Dans Y. Jiwani, C. Steenbergen et E. Mitchell (dir.), *Girlhood, redefining the limits* (p. 89-108). Montreal, QC: Black Rose Books.
- Leung, L. (2011). Loneliness, social support and preference for online social interaction: The mediating effects of identity experimentation online among children and adolescents. *Chinese Journal of Communication, 4*, 381-399.

Luyckx, K., Goosens, L., Soenens, B. et Beyers, W. (2006). Unpacking commitment and exploration: Preliminary validation of an integrative model of late adolescent identity formation. *Journal of Adolescence*, 29, 361-378. DOI: 10.1016/j.adolescence.2005.03.008

Ma, H. (2012). Moral competence as a positive youth development construct: A conceptual review. *Scientific World Journal*, 1, 1-8.

Mahar, A. L., Cobigo, V. et Stuart, H. (2013). Conceptualizing belonging. *Disability and rehabilitation*, 35(12), 1026-1032.

McKeown, S. et Dixon, J. (2016). The "contact hypothesis": Critical reflections and future directions. *Social & Personality Psychology Compass*, 11: e12295. DOI 10.1111/spc3.12295

McLean, K. C., Syed, M., Yoder, A. et Greenhoot, A. F. (2014). Identity integration: The importance of domain content in linking narrative and status approaches to emerging adult identity development. *Journal of Research on Adolescence*, 26, 61-76.

Meeus, W., Iedema, J., Helsén, M. et Vollebergh, W. (1999). Patterns of adolescent identity development: Review of literature and longitudinal analysis. *Developmental review*, 19(4), 419-461.

Murrar et Brauer, 2019

Neira, C. J. B. et Barber, B. L. (2014). Social networking site use: Linked to adolescents' social self-concept, self-esteem, and depressed mood. *Australian Journal of Psychology*, 66, 56-64.

Nesdale, Durkin, Maass et Griffiths, 2005

Newman, B. M., Lohman, B. J. et Newman, P. R. (2007). Peer group membership and a sense of belonging: Their relationship to adolescent behavior problems. *Adolescence*, 42, 241-263.

Onorato, R. S. et Turner, J. C. (2004). Fluidity in the self-concept: the shift from personal to social identity. *European Journal of Social Psychology*, 34(3), 257-278.

Pancer, S. M., Rose-Krasnor, L. et Loiselle, L. D. (2002). Youth conferences as a context for engagement. *New Directions for Youth Development*, 96, 47-64.

Pettigrew, 2016

Pettigrew et Tropp, 2006

Ridout, B., Campbell, A. et Ellis, L. (2012). "Off your Face(book)": Alcohol in online social identity construction and its relation to problem drinking in university students. *Drug and Alcohol Review*, 31, 20-26.

Robards, B. et Bennett, A. (2011). MyTribe: Post-subcultural manifestations of belonging on social network sites. *Sociology*, 45(2), 303-317.

Sameroff, A. (2010). A unified theory of development: A dialectic integration of nature and nurture. *Child development*, 81(1), 6-22.

Scales et al., 2000

Skorinko et Sinclair, 2013

Thomas, E., Smith, L., McGarty, C. et Postmes, T. (2010). Nice and nasty: The formation of prosocial and hostile social movements. *Revue internationale de psychologie sociale*, 23, 17-55.

Torre, M. E., Fine, M., Stoudt, B. G. et Fox, M. (2012). Critical participatory action research as public science. Dans H. Cooper, P. M. Camic, D. L. Long, A. T. Panter, D. Rindskopf et K. J. Sher (dir.), *APA handbook of research methods in psychology*, Vol. 2. Research designs: Quantitative, qualitative, neuropsychological, and biological (p. 171-184). Washington, DC, US: American Psychological Association. <http://dx.doi.org/10.1037/13620-011>

Torre, M. E., Fine, M., Alexander, N., Billups, A. B., Blanding, Y., Genao, E. et al. (2008). Participatory action research in the contact zone. Dans J. Cammarota et M. Fine (dir.), *Revolutionizing education: Youth participatory action research in motion* (p. 131-151). New York, NY: Routledge.

Tropp et Pettigrew, 2005, Turner, I., Reynolds, K. J., Lee, E., Subasic, E. et Bromhead, D. (2014). Well-being, school climate, and the social identity process: A latent growth model study of bullying perpetration and peer victimization. *School Psychology Quarterly* <http://dx.doi.org/10.1037/spq0000074>

Turner-Zwinkels, F. M., Postmes, T. et van Zomeren, M. (2015). Achieving harmony among different social identities within the self-concept: The consequences of internalising a group-based philosophy of life. *PloS one*, 10(11), e0137879.

Van Orden et al., 2010

Watts, R. J., Diemer, M. A. et Voight, A. M. (2011). Critical consciousness: Current status and future directions. Dans C. A. Flanagan et B. D. Christens (dir.), *Youth civic development: Work at the cutting edge. New Directions for Child and Adolescent Development*, 134, 43-57.